

Vedettes



JOHNNY HESS

l'auteur et le créateur de la plus belle chanson moderne "Rythme", vient de faire une brillante rentrée à l'A. B. C.

PH. JANDEZ - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
11 JANVIER 1942 — N° 60
22, RUE PAUQUET - PARIS-16°

Le Tournoi des Amateurs de Jazz

"PROVINCE" CONTRE "PARIS"

LE cinquième grand Tournoi des « Jeunes Espoirs du Jazz Français », organisé par le Hot-Club de France, sous le patronage de « Vedettes », s'est déroulé l'autre dimanche après-midi, à la salle Pleyel, dans une atmosphère... que je ne vous décrirai pas, car vous la connaissez fort bien ! Il y eut du « swing » sur la scène... et dans l'immense « vaisseau » archi-bondé ! Mais, je vous soulignerai néanmoins — fait assez appréciable — que le public fut beaucoup plus sage que d'habitude : chose encore plus étonnante à un concours... Il fut très gentil pour tous les concurrents et n'en « crocheta » aucun !

Le trac des candidats était augmenté par l'abondance des projecteurs, des caméras, des éclairages de magnésium et des micros... et aussi par le fait qu'ils se sentaient un peu perdus sur ce grand « plateau ».

Le jury comprenait plusieurs vedettes de jazz, notamment : Django Reinhardt, Michel Warlop, Hubert Rostaing, Noël Chiboust, etc...

Et dans la coulisse, grand maître des cérémonies officieux, Charles Delaunay dirigeait la mise en scène du tournoi, tandis qu'aux feux de la rampe, les différents orchestres et solistes amateurs étaient présentés par notre rédacteur en chef, A.-M. Julien, de sa chaude voix sonore... et avec son entrain habituel ! Pour la première fois, la province participait à cette manifestation annuelle... et elle n'y fut nullement déplacée, bien au contraire ! Les orchestres régionaux prouvèrent même qu'ils étaient plus au point que certains de Paris.

L'attraction, au programme de cette matinée, fut la charmante exhibition d'un quatuor de très jeunes

musiciens qui n'ont pas soixante ans en tout et qui jouèrent du swing... au bigophone ! Et, de plus, ils sont chanteurs. Voilà un futur bon numéro de music-hall en perspective...

Après deux heures et demie de « concert », coupées par cinq minutes d'entr'acte, et après une courte délibération du jury derrière le rideau, les résultats furent proclamés dans un silence impressionnant...

Le Grand Prix des Orchestres de jazz va — à très juste titre — à Claude Abadie et son orchestre de huit musiciens. Voilà vraiment le « champion 41 » des amateurs ! — Le Prix des Petits ensembles est donné à Arthur Motta et son quintette. — Le Prix des Pianistes de jazz est attribué à Eddie Barclay. — Enfin, le Prix des Orchestres de province est adjugé à l'orchestre de Bordeaux, que dirige Jean Cazenave.

Ensuite, diverses « mentions d'honneur » vont à l'ensemble de Jean Power, aux orchestres de Neuilly et du Hot-Club de Rennes et aussi aux pianistes Jean Cazenave et François Charpin. (Ce dernier, aveugle, mais musicien remarquable, nous procura, pendant ses exécutions, les plus belles minutes d'émotion de tout le tournoi !)

Et cette sympathique manifestation se termina, comme il se doit, par la solennelle remise des coupes offertes aux quatre vainqueurs... qui sont véritablement des « espoirs du jazz français » ! Après quoi, les vedettes faisant partie du jury improvisèrent, pour la joie de tous, sur le fameux morceau « Swing 39 », qui était imposé à tous les concurrents.

Et, à la sortie de Pleyel, on se croyait à la fin des Concours du Conservatoire... mais, il n'y eut pas de pleurs, ni de grincements de dents !

Pierre HANI.



PHOTOS "VEDETTES" ET SERGE
1 VOICI LE "CHAMPION 41" DU JAZZ AMATEUR : L'ORCHESTRE SWING DU JEUNE CLARINETTISTE VIRTUOSE CLAUDE ABADIE, QUE L'ON VOIT DEBOUT À GAUCHE "EN PLEIN" SWING".
2 "L'ATTRACTION" DU TOURNOI FUT LE NUMÉRO D'UN QUATUOR DE GOSSES MUSIENS ET CHANTEURS... QUI FEROIENT CERTAINEMENT LEUR CHEMIN AU MUSIC-HALL !
3 VOICI QUELQUES MEMBRES DU JURY EN TRAIN DE JOUER "SWING 39" LE MORCEAU IMPOSÉ AUX CONCURRENTS. ON RECONNAÎT DJANGO REINHARDT, M. WARLOP ET H. ROSTAING.

Notre grand concours

Nous avons publié dans notre numéro du 27 décembre le règlement complet de ce concours réservé à nos lectrices, dont l'importance n'a jamais été égalée, et qui permettra à la gagnante de tenter sa chance dans la carrière artistique qu'elle aura choisie. Aujourd'hui, vous pouvez trouver page 15 le bulletin d'inscription à ce concours. Inscrivez-vous sans tarder en nous adressant :

- Une photographie en tête ou à la rigueur en buste, de format suffisamment important ;
 - Le bon d'inscription inséré dans ce numéro (à détacher ou à recopier) ;
 - La somme de 3 francs pour droits d'inscription ;
 - Facultativement, une photo en pied.
- Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 février. Ainsi, vous avez tout le temps, Mesdemoiselles, de rechercher ou de faire exécuter votre plus belle photographie.

*** Nous vous rappelons, en outre, qu'un prix de 5.000 francs en espèces sera attribué à la gagnante, que la concurrente classée seconde recevra 3.000 francs, les trois suivantes recevront chacune un prix de 1.000 francs, et les sept autres recevront chacune un prix de consolation de 500 francs. Et enfin, pour nos lectrices : un prix de 3.000 francs est réservé à celle dont le bulletin se rapprochera le plus de la réponse type. Le second recevra un prix de 1.000 francs, les deux suivants recevront chacun un prix de 500 francs, et les cinquante suivants recevront chacun un prix de consolation de 100 francs.**

*** Encore une indication : les photos que vous nous enverrez ne seront pas rendues, et vous devez avoir dix-huit ans révolus pour participer au concours.**

*** Et maintenant, bonne chance à tous ! Notre grand concours 1942 commence !**

COURSE A LA VEDETTE

*** Aujourd'hui samedi, vous, fidèle lecteur qui venez d'acheter votre VEDETTES, hâtez-vous de vous présenter 49, avenue d'Iéna (Métro : Étoile, George V ou Boissière).**

*** Les 12 premiers lecteurs porteurs de ce numéro qui se présenteront, recevront une carte d'invitation pour venir, ce soir samedi, à 18 heures, prendre l'apéritif à notre bar "Iéna 49", en compagnie de Jean Tranchant et des vedettes-surprises.**

*** Hâtez-vous donc ! En route pour la COURSE A LA VEDETTE !**

GALAS VEDETTES

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que nous allions reprendre, avec le commencement de cette nouvelle année, toutes nos activités, et notamment nos merveilleux galas "Vedettes", qui connaissent chaque fois un succès de plus en plus considérable auprès de vous, chers amis lecteurs.

*** Les lecteurs qui nous ont déjà fait parvenir leurs bons seront invités directement, dans la mesure des places disponibles, bien entendu, pour le premier grand gala de l'année dont nous donnerons la date et le programme complet dans notre numéro de samedi prochain. Que les amateurs de nos galas prennent patience, nous leur préparons un spectacle digne de "Vedettes".**

COURRIER DE VEDETTES

*** Anne.** — Vous oubliez de préciser si vous êtes native d'Alsace ou de Bretagne... l'aimerais tellement connaître les illustres descendants des célèbres figures de l'histoire ! A propos d'Alsace, la pièce d'Edouard Bourdet continue sa magnifique carrière. En ce moment, au Théâtre de la Michodière, Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Victor Boucher, Marguerite Deval et Bernard Lancret repètent une comédie d'Henri-Georges Clouzot, qui sera créée à la fin du mois de janvier.

*** Asnières.** — Est-ce votre pseudonyme ou votre nom ? Jean Gabin est plus jeune et Fernand Gravey est plus vieux que vous ne le pensez. Pour faire de la figuration dans un film, suivez de préférence l'actualité de nos pages cinématographiques et adressez-vous aux maisons de production que nous indiquons. Quant à vous recevoir un samedi, volontiers. Venez, mais, de grâce, ne demandez pas après moi ; je ne pourrais vous donner que de très mauvais conseils, je suis hanté par le diable !!!

*** Un Apprenti tailleur.** — Pauline Carton va tourner prochainement dans nos studios. Elle était en Suisse. Nous l'attendons d'un jour à l'autre à Paris. Elle a écrit un livre qui vous donnera tous les renseignements que vous désirez sur elle et sur les autres. Réclamez-le chez votre libraire et, pour la peine, taillez-moi un complet. Mon seul et unique commencement à se râper.

*** Mlle C. F.** — Heureusement que vous me dites que vous n'avez que votre certificat d'études ! Le cas contraire serait décevant. Pour être employée au bureau d'un journal de cinéma, il suffit d'avoir la chance d'être embauchée si le poste est vacant. Ce métier, à mon sens, ne nécessite aucune aptitude spéciale. J'ai fait parvenir votre lettre à Tino Rossi. Une de plus ! Pauvre Tina !

*** Méridionale d'Adoption.** — Réda Coire chante ma gloire aux colonies ! Berval, Aquilapace, Nicole Vortier, Azzi, Rellys ne chôment pas. Vos compatriotes se produisent dans des revues marseillaises et tournent des films de genres différents. Vous les verrez bientôt sur l'écran.

*** Admirateur de Danielle Darrieux.** — Comme je vous comprends ! Mais, dites-vous bien que vous n'êtes pas le seul. Tant pis pour l'exclusivité. Pourquoi ne serait-il pas possible d'écrire à Gaby Sylvia ou à Mireille Balin ? Vous supposez qu'elles ne savent pas lire ? Micheline Preste, Viviane Romance et la même Darrieux ont l'habitude de répondre aux demandes de photos.

*** Jazy.** — Charles Trenet s'appelle de son vrai nom... Charles Trenet... En effet, c'est bien lui que vous avez rencontré au mois de mai. Ses parents habitent Perpignan. En ce moment, « le chomonnier », comme vous dites, comment appelleriez-vous Raymond Souplex ? le fou-chantant, sans doute !, se trouve en tournée à travers la Suisse.

*** Un moins de 16 ans.** — Vos adresses sont exactes. Comment vous êtes-vous débrouillé ? Oui, Alice Field habite rue Cognac-Jay, mais nous l'avons dit dans un article paru récemment. Vous aimez sans doute les devinettes ? Alors, je compte sur votre perspicacité pour choisir le bon numéro.

*** Un chasseur d'autographes.** — La chasse est-elle autorisée, cher chasseur sachant chasser ? Les artistes, en général, n'ont pas d'ordres définis à fréquenter. Vous pouvez les rencontrer à la sortie d'un théâtre, autour des studios, au cours d'un gala... ou dans le métro. Rassurez-vous, nous allons de nouveau manifester notre activité dans les domaines qui vous intéressent.

*** Un admirateur de Micheline Preste.** — Vous me demandez certains détails concernant Micheline Preste. Sachez, admirateur, que nous ne détaillons pas nos renseignements. Nous vendons en gros. Et pour vous satisfaire, nous publierons bientôt un article sur Micheline.

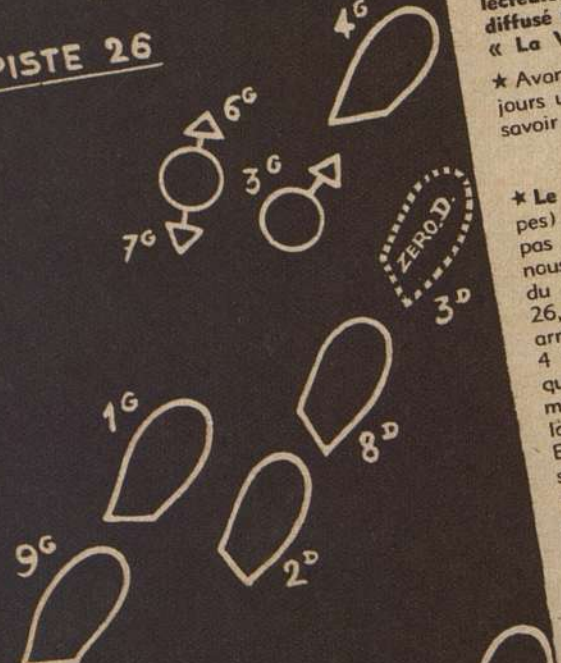
*** Mickie...** pour les intimes. — Et comment est-ce pour les étrangers ? Peut-on savoir ? Moi aussi, je suis curieux. Voyez-vous, il n'y a pas que les femmes qui se soient. Cela doit vous consoler un peu, n'est-ce pas ? Le sympathique jeune homme qui présentait le gala en question n'était autre que notre ami Georges Simmer. Voyez-vous, je viens de faire un miracle : j'ai mis un nom sur la tête que vous aviez déjà vue quelque part et que vous recherchiez désespérément. Patience, notre club est en bonne voie de réalisation. Je ne suis pas aussi mystérieux que vous le supposez.

*** Dominique D.** — Vous m'avez déjà écrit sous le nom « J'ai trois amours »... Et dire que je ne vous ai pas encore répondu ! Mon Dieu ! c'est affolant ! Entre nous, mademoiselle, quels sont vos trois amours ? Précisez, si cela n'est pas trop indiscret de ma part. Oui, vous pouvez recevoir une photo de Jean Morais et de Bernard Lancret, à nos conditions habituelles, soit 10 francs plus, plus 3 francs de port et d'emballage. Quant à les recevoir signés, c'est une autre histoire. Présentez plutôt les photos aux artistes eux-mêmes. Ils vous les dédicaceront certainement avec plaisir. J'ai transmis vos aimables compliments à nos metteurs en page, sur qui reposent l'excellente présentation de notre magazine. Aucune importance de m'écrire au crayon. J'en faisais autant quand je manquais d'encre.

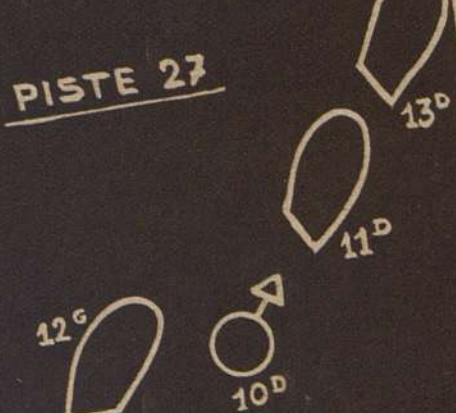
BEL-AMI.

Apprenez

PISTE 26



PISTE 27



LES CLAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billie ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radio-diffusé par Radio-Paris, au cours de sa nouvelle émission : « La Vie Parisienne », le dimanche, à 19 heures 30.

*** Avant de commencer une nouvelle leçon, faites tous les jours une révision des leçons précédentes. Vous devez les savoir par cœur.**

HUITIÈME LEÇON

*** Le Time-Step** (deux mesures de danse — Treize frappes, piste 26 et 27). Le « Time-Step » est un pas fondamental des claquettes. Pour plus de clarté, nous le diviserons en deux phases. La première phase du « Time-Step » (9 frappes, une mesure courue en 26, se compose, dans l'ordre, de : deux tapes courues en arrière (1 G., 2 D.), une double marche en arrière (5 D.), une tape courue en avant (4 G.), une tape marchée en avant (6 G., 7 G., 8 D.) et une tape courue en arrière (9 G.). Reproduisez soigneusement ce triplet du « Time-Step ». Étudiez-la, frappe par frappe, et vous serez surpris de sa facilité d'exécution.

*** Note.** — Dans cette piste 26, le 0 D. et le 5 D. sont situés sur la même trace (le 5 D. est une tape marchée). Lors de l'émission de Radio-Paris, remarquez bien qu'en tre les frappes 8 D. et 9 G., il existe un tout petit temps d'arrêt que la voix de Jacques marque par le mot « et » ; il dit, en effet, 1 2 - 3 4 5 6 7 8 « et » 9.

*** Le Time-Step**, deuxième phase. (1 1/2 mesure, 4 frappes, piste 27). — La deuxième phase du « Time-Step » n'est pas autre chose qu'un simple « pas de polka double » à droite. La neuvième frappe de la première phase correspond donc au « zéro G. » de ce « pas de polka double », dont nous donnons par acquit de conscience la piste ci-contre (piste 27). Les quatre frappes de ce « pas de polka double » se comptent donc, à la suite de la première phase (10 D., 11 D., 12 G. et 13 D.) lequel 13 D. vous ramène sur le pied droit, en position de départ pour recommencer le « Time-Step » en position de départ pour recommencer le « Swing-Step » complet. Le « Time-Step », comme le « Swing-Step », dure deux mesures et s'exécute quatre fois de suite dans notre routine de danse, qui s'enrichit ainsi de huit nouvelles mesures de claquettes. Hâtez-vous lentement !

*** Note.** — Lors de l'émission de Radio-Paris, observez que vous pouvez frapper un peu plus fort sur la 13^e frappe ; c'est une nuance qui marque au passage la fin du pas.

Copyright Vedettes et Jacques et Billies. Repr. même part. interdite.



metteur en scène

Il y a longtemps que l'on a parlé de la reprise cinématographique. Il y a longtemps que toutes nos vedettes ont été trouvées, découpées, dialoguées, filmées, projetées. Il y a longtemps que le scénario est trouvé et que l'activité se manifeste dans les studios. Cependant, il manquait quelque chose à ce renouveau, la présence d'un artiste, le plus complet des hommes. M. Sacha Guitry est redevenu metteur en scène. Il tourne aux studios des Buttes-Chaumont « Le Destin de Désirée Clary », histoire vraie du premier amour de Napoléon Bonaparte.

On retrouve Le Maître dans cette atmosphère de films historiques qui lui conviaient à souhait, à l'aise parmi les robes transparentes des Merveilleuses et leurs longues capotes à plumes...

Un grand fauteuil empire lui est réservé. De dos, on voit son chapeau, si merveilleusement personnel que l'on connaît, à le voir dépasser du fauteuil, les sentiments, les émotions et les désespoirs, toujours de bon ton d'ailleurs, de son possesseur. Il se lève et sa silhouette se découpe en ombre précise contre la lumière crue des sunlights. On distingue sa magnifique chevelure, son profil tour à tour ironique et grave, et sa main levée qui commande « silence et attention ». Il vient de repérer un détail critique : son œil l'examine, d'abord d'un air imparable, juge, s'avance, rectifie. Couleur, geste, reproche, jeu de scène, rien n'échappe à sa bienveillante parole. La souplesse de son talent lui permet de s'adapter à chaque circonstance ; rien ne lui est indifférent de tout ce qui touche à son art. Sa patience angélique étouffe, ravit et rassure. Il s'avance vers un machiniste qui s'énerve, et lui prodigue des conseils, comme aux figurants.

On dirige les sunlights sur le décor d'un grand hall. M. Guitry inspecte l'appareil de prises de vues, regarde d'un œil satisfait et demande :

— Vous êtes prêts, Messieurs ?

S'il vous plaît ?

Le rouge est mis. Le son aux écouteurs. Gaby Morlay marche de long en large et s'arrête, passant légèrement entre des laquais.

Coupez ! dit la voix sonore et profonde que l'on connaît bien.

Et l'on recommence. Le geste, la démarche de Gaby Morlay, sont cette fois, plus étudiés, plus féminins.

Coupez ! Merçi.

Et l'on recommence encore. Une fois, deux fois, dix fois. Aucune impatience hors de propos, pas un seul haussement d'épaule. M. Guitry remarque :

— Chère petite fatiguée. Je ne peux pas le savoir à vous vous enviez envie, vraiment, de vous voir mourir à je n'ai aucune envie, non, non, aucun petit.

Tâche. Non, non, aucune envie, non, non, aucun petit.

La vedette s'assied en riant, tandis que le metteur en scène, les deux mains levées, lui explique, tout au lo d'un discours étincelant, l'inutilité d'outre-passer forces. Chacun écoute, semblent monter dans la lumière dorées et légères qui bouchent bée, toutes ces par blanches, vivantes, toujours polies et spirituelles.

Puis, celui qui va incarner l'Empereur rejoint ses prêtresses : Aimé Clariond, Jean-Louis Barrault, Germaine Augier, Lise Delamare, Georges Grey, René Faugère, Yvette Lebon et dans un coin, là-bas,ieuse et coquette, Yvette Lebon. Il explique à chacun son rôle.

On regarde, on écoute, on s'instruit. A la voir, on a besoin de le mime. Le cercle se forme autour d'elle.

Conférencier, il apparaît avec une sourire politesse — le sien — et son regard qui en et qui sait si bien tout dire !

Bertrand

Le célèbre auteur-acteur, après une légère infidélité au cinéma, observe, théâtre, racontant vers la caméra, observe, examine, juge et rectifie tout ce qui ne va pas sur le plateau. Autour de l'opérateur Bachelier, il dirige ses interprètes, Jeanne Fusier-Maillot, Geneviève Guitty, Léone Delamare, Marie-Louise Langier, Léone Delamare, Germaine Auloy, Aimé Clariond, Georges Yvette Lebon, Aimé Hervé, René Grey, Renaud Mary, Hervé Barraud, Fauchois et Jean-Louis Barrault.



1 Un vaste hall, une double rangée
de laquelle, on reconnaît le décor
léger, spirituel et précis du film
historique, avec tous ses accessoires
précieux, exacts et magnifiques.

2 La script-girl annote sur le découpage
les remarques de l'auteur, souligne les
moindres détails des scènes difficiles et
prend en sténographie les indications
qui modifieront le texte des acteurs.

3 Sacha Guitry explique son rôle à Gaby
Morlay, le mime au besoin, avec toute
l'élégance d'un bon homme imitable
qui sait si bien imiter les autres,
homme prodigieux, artiste incomparable.

4 « Le Destin de Désirée Clary », évoquera
une des parties inconnues de la vie de
Napoléon Bonaparte, l'histoire vraie de
son premier amour, et saura nous boule-
verser et nous émeouvoir par instants.

GABY MORLAY

LA DÉSORDONNÉE

L'ARLÉSIENNE est à Paris... Celle qui vient d'incarner le personnage inoubliable du roman d'Alphonse Daudet, dans un film de Marc Allégret, tourne en ce moment avec M. Sacha Guitry *Le Destin de Désirée Clary*. Bientôt, elle partira en tournée pour jouer *Quadrille* et *La Maison Monestier* à travers l'Espagne, le Portugal et la Suisse. Et vers le printemps, la célèbre comédienne créera vraisemblablement sur la scène d'un de nos meilleurs théâtres, une pièce nouvelle de René Lignac, *Jeanne Vidal*.

Comme la plupart des artistes de passage dans la capitale, elle habite à l'hôtel George-V un appartement tout petit, tout coquet, tout neuf, mais qui ressemble cependant à un capharnaüm du plus curieux effet. Littéralement, tout est sens dessus dessous. A la vue d'un tel spectacle, le profane aurait envie de connaître quel cataclysme, quel fléau du ciel a pu s'abattre sur la demeure de notre grande vedette. Au milieu de ce

Je cherche mon sac... Oh! un sac délicieux. Figurez-vous...

— Mais le voici, chère Gaby Morlay, votre sac, là, sur cette petite table, en face de ce fauteuil.

Gaby Morlay me regarde avec un désespoir croissant.

— Vous êtes pourtant un être intelligent! Vous savez que je cherche un sac assorti à mes chaussures, qui sont en crocodile, regardez... et vous m'en désignez un en daim bordeaux. C'est inconcevable! Compliments!

Je me confonds tout entier en excuses et Gaby, après avoir rampé sous le lit, disparaît dans les tiroirs de la commode.

— C'est toujours comme ça avec moi, avoue-t-elle. C'est toujours au moment de sortir qu'il me manque les choses les plus indispensables. Ainsi, tenez, avant-hier, j'ai dû me précipiter sur le téléphone pour appeler ma modiste. J'ai pourtant une trentaine de chapeaux, mais le seul qu'il me fallait, je ne l'avais pas! Effarant, je vous le dis, effrayant!...

— Je l'ai peut-être rangé. Dans ce cas, ça expliquerait tout. Pas la chienne. Le sac. Elle s'arrange toujours pour en avoir un de chaque race, c'est drôle, hein? Mais oui, la chienne, pas le sac! Enfin, qu'est-ce qu'il y a? Vous comprenez difficilement, aujourd'hui. Mais oui, j'ai un caniche blanc, une sorte de berger allemand très curieux, une espèce de ric, et un autre, surtout: un petit fox, avec de drôles de pattes toutes rondes. Personne n'en veut. Alors, je les garde, d'autant plus que les bébés, moi, j'adore ça. Vous voulez les voir. Je vais les chercher. Ah! et mon sac!

Nous exécutons dans la pièce un petit tremblement de terre de première classe.

— ... Et ce petit fox, il avait la queue trop longue. Je l'ai fait couper évidemment. Depuis, le pauvre chiot se sauve devant le sexe fort. Il doit penser que tous les hommes sont vétérinaires. Et si vous saviez comme il est joli, tout jaune beige, avec de grosses écailles claires et un fermoir doré! Quoi? Mais le sac, bien sûr! Ah! ah! Un chien avec des écailles, laissez-moi rire. Comment avez-vous pu croire une pareille absurdité?

Gaby rit très fort. Puis elle pousse un cri.

— Je sais, je sais... Ne me dites rien, je l'oublierais... Ça serait désastreux! Je sais. Quelle merveille, la mémoire!

Elle disparaît et revient triomphale. Que va-t-elle rapporter? Un chapeau? Un chien? Mais non! Elle rapporte le fameux sac!

— Il était dans la glacière de la cuisine! Je savais bien que j'avais dû le ranger quelque part. L'ordre, ça ne m'a jamais rien valu. Ainsi, vous voyez... quand j'étais petite...

Gaby prend le sac de daim bordeaux... Et change de chaussures.

B. F.

PHOTOS «VEDETTES»-ANDRÉ DINO



désordre, Gaby Morlay s'agite, cherche, s'énervé, s'impatiente, soupire, et d'une voix ironique et fière, entrecoupée d'aspirations et de rires, de chuchotements et de gestes nerveux:

— Bonjour, me crie-t-elle en m'apercevant. C'est formidable vous savez... Je me demande où j'ai bien pu le fourrer... J'ai pourtant de la mémoire.

Elle s'assied, le désespoir dans les yeux, autant que dans le cœur, tandis que je l'interroge, prêt à offrir mes services.

— Je cherche... euh!... Qu'est-ce que je cherche... Ah! oui! Ah! mais oui!...

Je réplique sur le même ton:

— Oh! tout à fait,

— Eh bien! toi, ne te dérange pas!

Croyez-vous qu'elle va bouger ou m'aider? Oh! ces bêtes!

Le dernier discours ne s'adresse pas à moi, mais à Bibiche, la chienne, paresseusement étendue au milieu d'un tiroir de lingerie bleue, renversé.

— Il n'est pas dans le vase non plus. C'est vraiment curieux. Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire? Et elle a eu six petits chiens, il n'y a pas une semaine.

— Le sac?

— Mais non, la chienne!

Une aventure de

SALVATOR ROSA



On connaît la vie de ce peintre napolitain, Salvator Rosa, graveur, poète et musicien dont le talent se retrouve dans ses œuvres. Le caractère de sa peinture a une sorte de grandeur sauvage, d'apreté et d'orageuse mélancolie; sa touche est large, énergique et fière: «L'apparition de l'ombre de Samuel à Saül» ou «L'Ange Raphaël et le jeune Tobie», de jolies toiles exposées au Musée du Louvre, démontrent que l'artiste excellait à peindre les scènes violentes, les batailles, les brigands, les paysages sévères, les scènes d'une grande célébrité. Tout ce siècle, le dix-septième, qui fut l'un des plus mouvementés de la Péninsule, est évoqué, d'une manière fastueuse, avec ses costumes éblouissants, le cliquetis de ses armes, son esprit chevaleresque, dans le film réalisé par Alessandro Blasetti, un jeune metteur en scène dont l'ouvrage vient d'être considéré comme la production la plus importante du cinéma italien.

C'est une fresque audacieuse et pittoresque, pleine de panache, que nous aurons la bonne fortune de voir prochainement sur nos écrans parisiens. Rostand eût aimé beaucoup cette aventure de Salvator Rosa. Gino Cervi, héros aimable et sympathique, montre de la force, de la grâce, de l'élégance à travers ces exploits. Il évolue naturellement dans les décors brossés de main de maître par Virgilio Marchi, dans des costumes dessinés par Gino Sensani, à la cadence de la musique écrite par le maestro Ciocchini. Osvaldo Valenti est un antagoniste d'une froideur souriante et seigneuriale. Les duels auxquels il se livre remplissent de joie tous les passionnés des romans de cape et d'épée. Luisa Perida a composé un personnage remarquable, plein de vie: une délicieuse petite paysanne qui frémit de haine et d'amour. Dans le rôle complexe et nuancé de la duchesse, Rina Morelli a donné le meilleur d'elle-même et une foule d'artistes réputés ont donné un ensemble impeccable autour des quatre principaux interprètes de ce film dont les dialogues de Steve Pas-

paux complètent les grandes qualités. Dès les premières images nous assistons, à Naples, à la mort de Masaniello, dont la révolte est secondée par Salvator Rosa. Un personnage mystérieux qu'on appelle Formica, du nom d'un célèbre masque populaire, arrache à la mort, par une intervention aussi imprévue que victorieuse, trois malheureux que le vice-roi, duc d'Arcos, veut faire exécuter. C'est là le point de départ d'une trame imaginaire mais pleinement justifiée par le caractère du protagoniste et par la légende. Salvator Rosa s'y trouve toujours du côté des faibles, des humbles, des opprimés. Ses aventures s'enchevêtrent tellement qu'il devient parfois l'ennemi de Formica, le prodigieux gentilhomme. Deux femmes, une duchesse et une jeune paysanne, sont éprises de lui. Mais il donne son cœur à la plus pauvre, à la petite paysanne qui avait commencé par le haïr. Avec ou sans masque, le héros napolitain apparaît, l'épée à la main, pour braver les méchants et protéger les faibles.

L'action doit plaire au public et l'enthousiasmer. Elle suscite l'admiration par son sujet passionnant, par ses intérieurs somptueux, ses scènes champêtres et les aspects monumentaux d'une des plus belles bandes pour les films de l'Italie. L'E. N. I. C. a distribué cette bande pour les films Stella, simultanément dans les dix plus grandes villes d'Italie. La sortie a été triomphale. Unaniment, la presse exalte cette magnifique réussite et met en relief l'importance du point de vue artistique de l'«Aventure de Salvator Rosa»: un style agréable, une vision rare, le jeu des méprises créé par la véhémence du spectacle, le jeu des méprises créé par la double identité de Salvator et de Formica font de ce film un grand film.

Une scène de «Salvator Rosa» qui sera projetée prochainement dans les cinémas parisiens et nous permettra de découvrir la belle et talentueuse comédienne italienne, Rina Morelli, qui donne le meilleur d'elle-même dans cette production réalisée par le jeune metteur en scène Blasetti.

Luisa Férda incarne délicieusement une gentille paysanne qui frémit de haine et d'amour, à qui Salvator Rosa donnera son cœur...

Héros aimable et sympathique, Gino Cervi montre de la grâce, de la force et de l'élégance à travers ses exploits de gentilhomme.

PHOTOS EXTRAÎTES DU FILM



Vedettes

Vedettes

Un nouveau PENSIONNAIRE

★

J'ai quitté Paris brumeux et blanc. Et je trouve le soleil de Marseille. Un peu pâle mais si joyeux parmi ses mimosa et ses narcisses précoces.

Après une petite promenade à travers la ville, j'ai fini par rencontrer le nouveau pensionnaire de la Comédie-Française, Jean Chevrier, encore tout ému de sa nomination.

— Eh bien ! lui ai-je demandé, vous accoutumez-vous au climat ? La Côte d'Azur a-t-elle toujours le même charme ?

— Mon Dieu ! après le travail que je viens de fournir, je n'ai guère eu le temps de m'occuper de l'extérieur. Je n'ai pas quitté le studio. J'ai tourné d'abord « Les Hommes d'Aïraïn », puis « La Sévillane », un film dans lequel j'interprète un personnage sensible et bon qui me change un peu de mes rôles habituels.

— Et maintenant, qu'envisagez-vous ?

Jean Chevrier me regarde avec le sourire heureux d'un enfant qui vient de recevoir son cadeau de Noël.

— Vous venez de si loin pour me le demander ? Je rentre.

— Au Français, évidemment.

— Au Français d'abord, à Paris ensuite. D'ici quelques jours, mon vieux rêve sera enfin réalisé. Quand on sort du Conservatoire on n'a guère d'autre idée que d'entrer chez Molière. Et malgré soi, les vieilles gloires françaises sonnent à l'oreille comme des vers de Racine, les personnages de Corneille vous hantent et Molière est un idéal dont peu sauraient se passer. Quelle joie pour moi aussi de retrouver mon cher maître Maurice Escandé qui m'a si bien guidé à mes débuts et qui sera le metteur en scène de « Bérénice », où j'incarnerai Titus, mon rôle préféré.

— Et l'écran ?

— Je n'ai nulle intention d'oublier le cinéma entièrement. M. Edouard Bourdet m'avait déjà pressenti pour le Français. Maintenant que mes contrats me donnent un peu de liberté, je puis enfin me laisser aller à mes anciens desirs, à mes premiers espoirs qui sont aussi mes amours cachées ; jouer du Racine chez Molière.

Je prends congé de Jean Chevrier dans la gloire naissante du soleil.

Bientôt la Comédie Française comptera dans sa compagnie un nouveau pensionnaire, jeune, ardent, aimant son métier. Bientôt nous verrons Jean Chevrier faire dans « Bérénice » ses débuts sur une scène que tant de grands noms ont honorée.

Arlette MARECHAL

PHOTOS « VEDETTES »

Nous avons rencontré à Marseille le sympathique Jean Chevrier tout heureux de sa nomination à la Comédie-Française. Nous l'avons félicité au nom de tous nos lecteurs.

Est-ce la fête ou village ou la foire sur La Canebière ? L'officier au tir à la carabine, en fait, n'est que le corselet, la mouche à tous les coups. La chance est avec lui.

rien que méridionaux, ces pignons ressemblent étrangement à ceux du nouveau pensionnaire de la Comédie-Française est un ami des bêtes et de la nature.

L'Actualité Théâtrale

PAR JEAN LAURENT

AU THÉÂTRE DES AMBASSADEURS : " ÉCHEC A DON JUAN ", DE CLAUDÉ-ANDRÉ PUGET

Depuis la vogue des mises en scène somptueuses, depuis les magistrales réalisations de Jovet et de Baty, les spectateurs ne vont plus au théâtre pour « entendre » une bonne pièce, ils viennent « voir » un beau spectacle. La comédie dramatique de Claude-André Puget, en ce sens, mérite d'être « vue », et je lui prédis un fort long succès.

C'est pourtant de toutes les pièces de Puget, la moins personnelle : le premier et le dernier acte ne comptent pas ; et le « deux » n'est qu'un sketch, genre conte galant du Palais-Royal, destiné à mettre en valeur les qualités de féminité et de coquetterie d'Alice Cocca.

Sur la scène des Ambassadeurs, don Juan n'est plus « Le Trompeur de Séville », ce personnage légendaire aux multiples aventures galantes, cet homme de cœur, riche, fier, impie, brillant, libertin et séducteur. Alice Cocca ne peut « s'en laisser imposer » par don Juan, et c'est elle au contraire qui le bafoue, le ridiculise, en profitant de l'obscurité pour placer sa diuègne dans son lit, et finalement, le tue après s'être donnée à lui, selon la loi des mantes... Don Juan, qui revit dans une comédie féérique et fantastique de Molière, dans un poème inachevé de lord Byron, un tableau romantique de Delacroix, un poème infernal de Baudelaire et un opéra qui est peut-être le chef-d'œuvre de Mozart, ressemble plutôt, sur la scène des Ambassadeurs, à un chef de rayon du Bon Marché, bellâtre prétentieux, qui discourt tout le temps et ne dit rien, amant par l'escalier de service, qui n'a d'espagnol ni l'aisance, ni la fierté, ni la superbe. C'est le plus mauvais rôle de la pièce, et André Luguet, que nous avions tant aimé dans « Histoire de Rire », le joue sans légèreté et sans panache, sans conviction aussi ; et nous le comprenons aisément...

Nous sommes loin de la splendide aventure de ce grand seigneur espagnol, don Juan Tenorio, entraîné en enfer par la statue de don Gonzalo d'Ulloa, commandeur de Calatrava, qu'il avait tué en duel :

« Quand don Juan descendit vers l'onde souterraine Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon, Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron... »

Les célèbres vers de Baudelaire et la « Sérénade de don Juan », écrite par Mozart à l'âge de trente et un ans, nous reviennent en mémoire, non en écoutant la pièce, mais en voyant les splendides costumes portés par Alice Cocca et André Luguet ; car ce divertissement galant est monté avec un goût et une magnificence qui méritent les plus vifs éloges : la chambre amarante de dona Fabia, ses robes, ses déshabillés, son costume de jeune gentilhomme sont autant de chefs-d'œuvre, dignes de Vélasquez. Quand André Luguet paraît, c'est un Goya, et voici un moine qui semble descendre d'une toile du Greco... Depuis la « Marie Stuart » de Baty, nous n'avons pas été conviés à pareille fête. Et il serait tout aussi juste de dire « Échec à don Juan » d'Alice Cocca, car cette artiste est non seulement l'animatrice et la meneuse de jeu de ce spectacle, mais une comédienne extraordinaire, qui supporte sans faiblesse ce rôle à transformations, d'une adorable espérillerie, plein de trouvailles malicieuses, de charmants caprices et d'une exquise féminité... Don Juan semble lui donner la réplique, comme M. Loyal au clown, dont le costume scintillant poudroie les gradins du cirque de mille paillettes étincelantes. N'allez pas voir « Échec à don Juan », mais Alice Cocca dans son numéro de Frégoli, vous ne regretterez pas le dérangement, c'est une des plus belles réussites théâtrales de cette saison.

AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE : " L'AMAZONE AUX BAS BLEUS "

Cette pièce vaut mieux que son titre, et l'interprétation vaut mieux que la pièce : c'est une œuvre littéraire avec tout ce que ce mot comporte de qualités et de défauts.

Le personnage principal est nettement odieux et crispant : cette femme de lettres, que l'on a voulu comparer à une célèbre romancière contemporaine, est une sorte de monstre androgyne, une dompteuse de coeurs, une acheteuse d'hommes, d'un orgueil insensé, d'une vulgarité de cabotine et d'un égoïsme exacerbé. Elle parle sans doute comme elle écrit, c'est-à-dire avec une emphase d'une préciosité très 1900, sans la moindre fantaisie, sans la moindre ironie, sans la moindre légèreté... Une telle cavalière Elsa, à notre époque, devrait s'éclater de rire au nez, en se regardant vivre, aimer et souffrir... Mais imperturbable, cette George Sand sans romantisme se contente de découper sa vie en tranches et de la lancer à la tête de la postérité dans des romans tirés à des centaines de mille d'exemplaires... Ce « monstre sacré » de la littérature n'a plus rien d'humain, et il faut tout le grand talent de Germaine Dermoz pour le rendre seulement

supportable. Germaine Dermoz est une artiste extraordinaire, mais on a l'impression qu'elle ne croit pas à la vraisemblance d'un personnage aussi exceptionnel. Le texte que l'auteur lui fait dire est si littéraire que je ne vois aucune autre artiste qui puisse lui faire passer la rampe, sans risquer le ridicule. D'ailleurs, c'est un peu ce que l'auteur a voulu, mais c'est bien dangereux de faire la caricature d'une idole : le public est dérouter, partagé entre l'ironie et l'admiration.

Henri Nassiet semble mal à l'aise dans son rôle assez conventionnel, seul Georges Jamin joue avec aisance un personnage, d'ailleurs bien campé et sympathique, malgré ses allures équivoques de gigolo. C'est un comédien aux effets sobres et discrets. Jean Peoch est gentil dans une petite scène bien venue, et Paulette Pax est d'une fantaisie étourdissante dans son rôle de cinéaste, d'une parodie burlesque irrésistible.

A L'APOLLO : REPRISE DE " TOI C'EST MOI "

MM. Pierre Sandrini et Pierre Dubout, en prenant la direction de l'Apollo, ont le désir de doter Paris d'un grand théâtre d'opérettes : cette reprise de « Toi c'est Moi » n'est que le prologue de leur activité, avant des réalisations plus inédites.

Tout le monde connaît cette opérette, délicieuse comédie au dialogue étincelant, aux répliques spirituelles et vives, à la musique sans prétention, prétexte surtout à une interprétation jeune et dynamique.

À côté d'artistes éprouvés tels que Pasquali, qui a remis la pièce en scène, Noël Roquevert, Stephen Weber, Max Berger, Luce Fabiole et Henri Roger, nous avons eu surtout le plaisir d'applaudir quatre jeunes, découverts par Sandrini, quatre révélations : Jacqueline Cadet, qui ressemble à Simone Simon, dans le rôle de Maricoussa, le fantasiste Pierre Doris, Josette Daydé, swing-girl du music-hall et du cabaret, et surtout Georges Guétary, qui après une tournée triomphale dans l'autre zone, est désormais un des espoirs de l'opérette et du tour de chant. Cet aimable garçon est un chanteur qui se double d'un comédien désinvolte et charmant... Alix Combelle et le jazz de Paris interprètent dans le style actuel la partition musicale de Simons, qui n'a pas vieilli depuis sa création.

Alice Cocca (Dona Fabia) et André Luguet (Don Juan Tenorio) regardent, sur la scène des Ambassadeurs, une maquette de Dignimont, au cours d'un entr'acte.

Une nouvelle SOCIÉTAIRE

★

MES impressions de nouvelle sociétaire ? Mais, elles sont terribles !

— Terribles ?

— Mais oui. Il me semble subitement être devenue une personne grave, importante, sérieuse, une sorte de vieille dame...

C'est Renée Faure qui me parle ainsi. Renée Faure, menue, fragile, jolie, émouvante avec cette grâce d'oiseau qui est la sienne, Renée Faure jeune grande vedette, jeune épouse, jeune maman et, par surcroît, la plus jeune sociétaire du Théâtre-Français.

— Mais c'est une réussite quand même, continue-t-elle.

— Une de plus !

— C'est vrai. Tout m'a toujours réussi. Ma vie est exactement le contraire de celles que je lis dans votre journal quand vous y publiez les confidences d'actrices. Personne ne m'a empêchée de faire du théâtre. Je dois dire que mes parents n'étaient pas particulièrement enchantés de me voir m'engager dans cette voie, mais il ne m'ont pas opposé ces obstacles qui, d'habitude, fortifient les vocations. Puis-je même parler de ma vocation ? J'étais une jeune fille qu'ennuyaient les thés, les essayages et la vie mondaine. Je me suis dit : « Il faut tout de même que je me décide à faire quelque chose, c'est sûrement moins ennuyeux. » Je ne savais même pas de quel côté diriger mes efforts. Alors, pourquoi pas le théâtre ? Entrée au Conservatoire en octobre 1936, j'en sortis l'année suivante avec un engagement à la Comédie-Française. Le succès vint tout seul. Le bonheur aussi. C'est en 1939 que je rencontrai Renaud-Mary, au Conservatoire justement, où il était élève. Nous nous regardâmes et, sur-le-champ, nous nous éprimes l'un de l'autre. Le coup de foudre, quoi ! Nous ne résistâmes pas ! Trois mois plus tard, nous étions mariés. Monsieur Brunot et Monsieur Leroy, nos professeurs, furent nos deux témoins. Depuis, notre fille est née. Nous l'avons appelée Emmanuelle, en souvenir de mon premier rôle dans « Asmodée ».

L'un et l'autre, nous avons « en tas de projets que nous mèneront au cinéma. J'adore le cinéma. Et quand nous nous retrouvons, c'est pour entourer Emmanuelle, notre plus belle réussite, notre vrai succès.

Nicole MORANF

Emmanuelle est déjà un grand personnage, entouré, choyé, adoré, qui peut être fier d'avoir des parents presque célèbres. Emmanuelle deviendra-t-elle aussi artiste ?

Renaud-Mary, le jeune époux de Renée, joue tous les soirs dans « Mon Royaume est sur la Terre ». Il aime surtout le théâtre que sa femme. Bien souvent, après le spectacle, tour deux répètent.

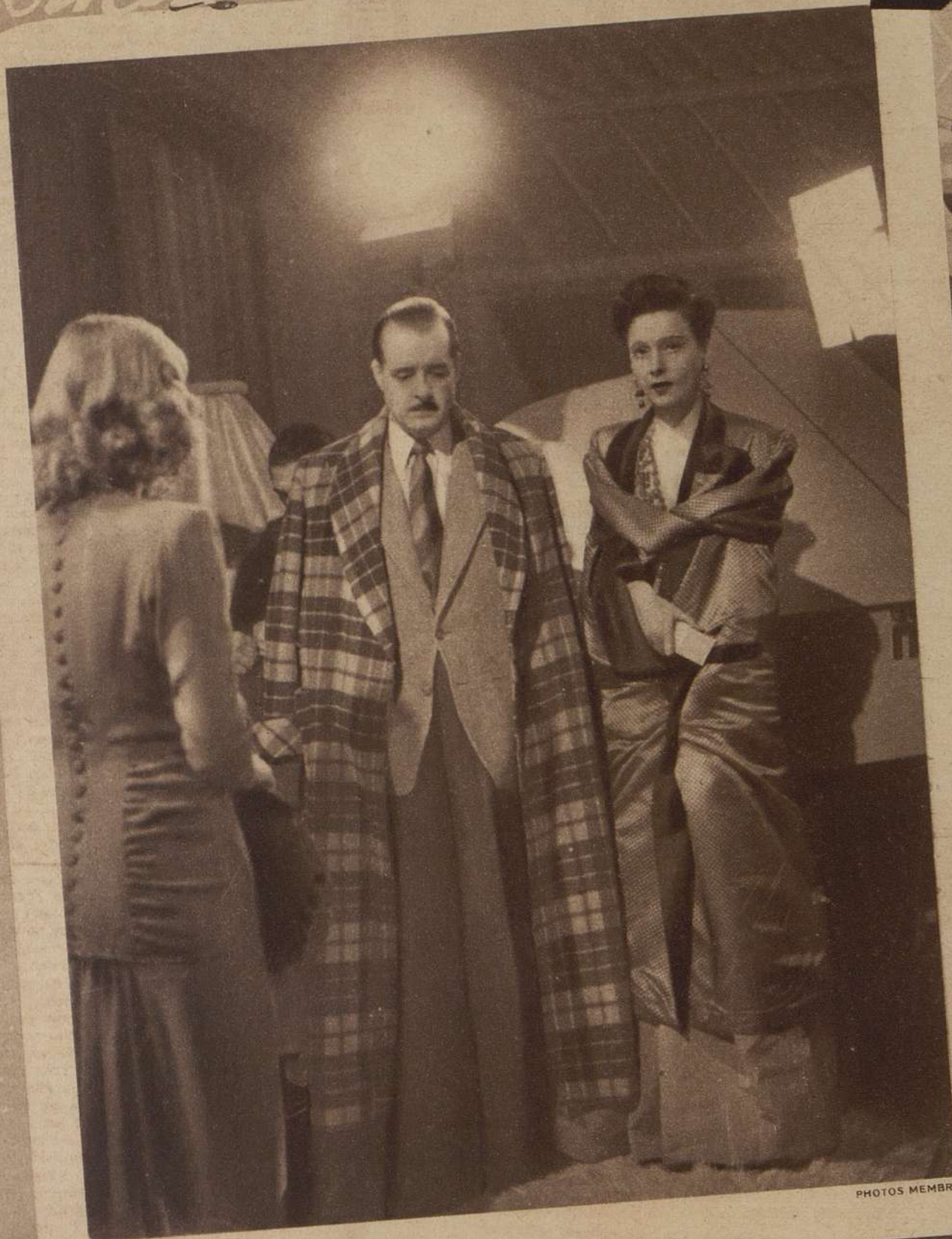
La nouvelle sociétaire de la Comédie-Française n'est pas une sorte de vieille dame grave et austère. C'est en fait une petite fille qui, chaque matin, reçoit volontiers des mains de son mari un petit déjeuner bien servi.

Menue, fragile, jolie, émouvante, avec cette grâce d'oiseau qui est la sienne, Renée Faure est à la fois une grande vedette, une jeune épouse et une jeune maman.

PHOTOS LUCI

Vedettes

Quand Jean Boyer tourne **BOLERO**



JEAN BOYER, AU MILIEU DES OPérateURS, RECRUTEVILLÉ SUR LUI-MÊME, SURVEILLE LA PRISE DE VUES. DOMMAGE QUE LA PHOTO SOIT COUPÉE, VOUS L'AURIEZ VU AVEC D'ÉNORMES PANTOUFLES.



MEG LEMONNIER S'EST ASSISE SOUS LES PROJECTEURS, UN DIRIGE SUR LE DOS, L'AUTRE SUR LES PIEDS. QUAND ON PENSE QU'AUTREFOIS LES ARTISTES FUYAIENT CES MAUDITS APPAREILS !



CURIEUX VAPORISATEUR, N'EST-CE PAS ? LUGUET TOURNE LA SCÈNE DE L'AVÈRSE, QUI DOIT LE GRATIFIER D'UNE SUPERBE PNEUMONIE (DANS LE FILM), BOYER L'ARROSE A TOUR DE BRAS.

POUR SUPPORTER LE FROID DU PLATEAU, CHACUN S'EMMITOUFLAIT DE SON MEUX. ANDRÉ LUGUET GARDE UNE ÉPAISSE ROBE DE CHAMBRE, QUANT À ARLETTY, ELLE A ABANDONNÉ TOUTE COQUETTERIE.

POUR LE REPAS DE MIDI, CHACUN EMPORTE SON SANDWICH ET SA BOISSON. VEDETTES, MACHINISTES ET PERSONNEL SE RÉUNISSAIENT AUTOUR D'UNE GRANDE TABLE, TRÈS CORDIALEMENT.



VOICI JEAN BOYER EN TRAIN DE PARTAGER SES DEUX ŒUFS ET D'EN FAIRE LA REPARTITION. CELLE-CI TERMINÉE, IL NE LUI EN RESTE PLUS QU'UNE MODÊTE PETITE RONDELLE !



LE C.O.I.C. DONNE POUR LA PRODUCTION CINQ PAQUETS DE CIGARETTES. DANS LES SCÈNES NÉCESSITANT CES CIGARETTES, LES ARTISTES EN METTENT UN COUP. C'EST À QUI FERA LE PLUS DE FUMÉE.

ES derniers tours de manivelle de "Boléro" la pièce de Michel Duran, portée à l'écran par Jean Boyer, viennent d'être données dans une atmosphère qui, malgré les difficultés de l'heure, restait empreinte de sympathie, de gaieté, de bonne humeur. Comment pouvait-il en être autrement avec un metteur en scène qui sait rester pour chaque collaborateur, depuis le machiniste jusqu'à la vedette, un camarade aimable et compréhensif.

Le scénario de « Boléro » est une histoire d'humour et d'amour, pleine de fantaisie et d'entrain. Nous pourrions l'intituler « petite histoire de voisinage » ! Anne-Marie a une véritable passion pour le « Boléro » de Ravel, qu'elle joue des journées entières, excédant tous ses voisins, en particulier celui de l'étage supérieur, Rémi, un jeune et charmant architecte. Ils s'invectivent par téléphone ; afin de la faire taire, René frappe à tour de bras sur le plancher.

Catherine, l'amie d'Anne-Marie, décide alors de jouer une mauvaise farce à Rémi. Montant chez lui, elle simule la folie, se déshabille, se glisse dans son lit, alors qu'un soi-disant mari et des soi-disant témoins, viennent surprendre le délit. L'histoire se corse à l'arrivée de Miquette, la maîtresse de Rémi et...

Mais vous raconter le découpage serait vous enlever toute surprise. Disons simplement qu'après bien des péripéties, bien des « drames » même, l'histoire se termine au mieux pour chacun et pour le bonheur de deux jeunes couples.

Arletty joue le rôle de Catherine. C'est un ancien mannequin qui, sous son excentricité, sous son apparente frivolité, cache un cœur tendre et sincère. Ses toilettes vous étonneront peut-être, mais Robert Piguet se devait de trouver pour la grande fantaisiste des modèles très osés, très enlevés. Il a su y mettre toute son originalité. Le rôle de Rémi est tenu par André Luguet, celui d'Anne-Marie par Denise Grey, celui de Miquette par Meg Lemonnier, que nous revoyons avec joie à l'écran. Citons encore Jacques Dumesnil, au talent si divers, Bervil et Christian Gérard.

« Boléro » a été tourné dans des circonstances particulièrement difficiles... Le froid d'abord ; une chaleur toute relative régnait sur le petit plateau de la rue Francœur, quant au grand, il était simplement glacial. Chaque artiste répétait, qui en pardessus, qui en peignoir, et le spectacle était des plus cocasses. Arletty apparaissait dans le film en somptueux déshabillés, en robes du soir, légères et décolletées... et cela par quelques degrés au dessus de zéro ! André Luguet, lui, tournait une scène où, passant sous une averse, il devait rentrer chez lui mouillé jusqu'aux os ! Très amusant, n'est-ce pas ? Hélas, les appareils d'arrosage dont dispose le cinéma ne sont pas des plus perfectionnés, et il est à remarquer qu'une averse « au chiqué » prend toujours les proportions d'une pluie diluvienne.

Après chaque plan tourné, chaque artiste cherchait donc la moindre source de chaleur. Meg Lemonnier s'asseyait sous les projecteurs, un sur le dos, l'autre sur les jambes (dire qu'autrefois, les artistes fuyaient ces maudits instruments !), Jean Boyer, lui, tournait, les pieds au chaud dans des chaussons fourrés... Chacun donnait l'impression de vivre une expédition au Pôle Nord.

Puis vint le couvre-feu, à 6 heures. On organisa alors la séance unique. Tout le monde arrivait au studio à 8 heures (un sandwich dans une poche, une bouteille dans l'autre) et repartait le soir à 4 heures. À midi, vedettes, machinistes, personnel se réunissaient autour d'une grande table, chacun débattait son petit paquet. On pouvait sentir, tout à la fois, l'odeur du pâté et du café se mêlant à celle du fromage et du vin... Un jour, Jean Boyer arriva avec deux œufs. Dès la première bouchée, des regards d'envie se braquèrent sur lui. Pris de compassion, il partagea avec tous son rarissime casse-croûte. C'était un peu la multiplication des pains de l'Evangile. À la seule différence qu'on ne put remplir des corbeilles, mais que seule resta une petite rondelle de jaune dans du blanc, dont se contenta Jean Boyer. Dans ce milieu où l'on parle tant de rivalité, de jalousie, cette atmosphère de cordialité semblait merveilleuse. Les restrictions auront eu au moins pour résultat de prouver qu'artisans et artistes, dans une entente plus réelle qu'apparente, concourent tous au même but : la réussite de l'œuvre en cours.

Jenny JOSANE.

RYTHME 42

avec JOHNNY HESS

Mila Parély et Johnny Hess interprètent à leur manière la chanson "Rythme", la dernière création de Johnny.



PHOTOS ANDRÉ DINO

*"...Rythme, c'est la mélodie,
Rythme, c'est toute l'harmonie,
Rythme, c'est l'amour, la vie,
c'est tout..."*

Le triomphe actuel du swing est moins le caprice de la mode qu'une manière d'exprimer musicalement nos états d'âmes à l'époque du romantisme du jazz. Le rythme trépidant de la vie moderne, tous les mille bruits de la grande rue du monde : chanson du moteur, cri des sirènes, grincements des klaxons, rythme des machines et symphonie du métal ont trouvé leur synthèse dans le jazz.

Les romantiques, les classiques ont eu, leur "musique", représentant leurs sentiments d'alors et leur genre de vie. Nous, mélomanes 1942, nous avons la nôtre : c'est le swing qu'il faut entendre avec un esprit neuf et se garder de comparer à toute autre musique.

Un des premiers, Johnny Hess, le compositeur et le créateur de *Je suis swing*, a révélé dans la chanson ce dynamisme rythmique, cette richesse de couleurs, cette variété d'harmonies et ce courant vital, qui demeurent les qualités instinctives des Américains de couleurs.

Maintenant, Johnny Hess est le premier à sourire de ce mouvement swing, dont les derniers soubresauts agitent encore de déhanchements désordonnés une jeunesse plus avide de sensations que de sentiments. Johnny Hess a été emporté dans le tourbillon dont il a déclenché le rythme ; les jeunes en ont fait leur idole et saluent en lui un des créateurs du swing en France. On s'arrache ses photographies, on se bat pour obtenir de lui un autographe, et le cri de ralliement de tous les moins de vingt ans est le fameux : « Zazou ! Zazou ! » lancé par Johnny dans sa célèbre création.

Il est vrai que l'auteur du *Clocher de mon cœur*, qui a trouvé le rythme 42, est un chanteur pas comme les autres : ce grand garçon, à peine sorti de l'adolescence, a quitté le pays des merveilles pour le monde de la chanson qui lui permet de décrire ses états d'âme fugitifs ou profonds. Quand son âme chante en lui, il écrit une chanson et il l'interprète, suivant son humeur, dans un élan spontané de ferveur, de rythme trépidant ou de mélancolie... C'est ainsi qu'il a écrit la musique de *Rythme*, une des meilleures chansons actuelles, éditée, comme toutes les bonnes chansons du jour, chez Paul Beuscher.

Jamais Johnny n'a semblé plus à sa place que sur la scène de l'A. B. C., dans la revue *Chesterfolies* qui joue aux quatre coins de l'humour. Dans ce cadre, son tour de chant parcourt toute la gamme des sentiments humains et chacune de ses expressions plonge le spectateur dans un abîme de joie. En récompense, on peut lui souhaiter de porter bientôt sur sa poitrine la croix de la Légion d'Humour.

On ne décrit pas facilement le talent de Johnny Hess. Ne recherchant pas l'effet, n'appuyant jamais, il chante avec une désinvolture déconcertante. Mais tout cela est d'une fraîcheur qui vous lave, qui vous purifie de toutes les conventions et detours les artifices du tour de chant... Grâce à des interprètes comme Johnny Hess, le public profite des philtres étranges qui n'agissaient que sur de rares privilégiés.

J. H.

LA Chanson

ÇA SENT SI BON LA FRANCE
Une création de **MAURICE CHEVALIER**
ZUMBA
LEO MARJANE
FRANCIS DAY
Attends-moi mon Amour

ÉDITIONS FRANCIS DAY
30, RUE DE L'ÉCHIQUIER - PARIS 10^e

LES ÉDITIONS THEVEN
57, RUE N.-D. DE LORETTE, PARIS

J'EN REVERRAI PLUS TON SOURIRE
Georgette
LORSQUE JE VOUS DIS BONSOIR

MAURICE CHEVALIER
LUCIENNE DELYLE

LA CHANSON DU MAÇON
FOX
HENRI BETTI
MAURICE CHEVALIER

J'AI TOUT GARDE POUR TOI
LUCIENNE DELYLE

TOUS LES SUCCÈS de JOHNNY HESS

ÉDITIONS MUSICALES PARIS-MONDE
UN RÉPERTOIRE UNIQUE AU MONDE
28, BOULEVARD POISSONNIÈRE, 28 - PARIS

CE QUE PRÉSENTENT LES ÉDITIONS MARTIN-CAYLA
33, Fbg Saint-Martin, PARIS

ALBUM SWING de GUS VISEUR
DOIS-JE VOUS AIMER
LE JOUR SE LÈVE
Je l'ai ma révérence
c'est Doudou
3 canards
MARGUERITE GILBERT

ÉDITIONS BOREL-CLERC
18, Passage de l'Industrie - Paris.

BOIS N'ÊTES PAS DEVENUE
Dimanche
RAYMOND LEGRAND

Ma Carriole
RENE ROUAUD
GUY LAFARGE
RAYMOND LEGRAND

C'EST UN SUCCÈS DES ÉDITIONS DE PARIS
28, BOULEV. POISSONNIÈRE
PROVENCE 25-28.

Vous qui chantez, abonnez-vous à notre service "Chant seul".
Écrivez-nous dès aujourd'hui pour renseignements.

AUX ÉDITIONS GARROUSTE
17, faubourg St-Martin, 17 - Paris
Une nouveauté d'actualité : **"TOUT EN BOIS"** créé par Monty et Baby Reine

Éditions JOUBERT
... 25 ...
RUE D'HAUTEVILLE
PARIS

EDITIONS ROYALTY
25, rue d'Hauteville
PARIS 10^e



JACQUES METEMEN, le brillant chef d'orchestre du Cinéma Normand, où il obtient actuellement un très vif succès, enregistre sur disques « LA VOIX DE SON MAÎTRE ».

DANSE ET RÉCITAL
Le danseur Pierre Berezzi, avec le concours de Catherine Paul, donnera au Palais de Chaillot, le dimanche 11 janvier, à 17 h. 30, un récital de danse et mime, accompagné par l'orchestre du Palais de Chaillot, sous la direction de Roger Désormières. Au programme : œuvres de Bach, Ravel, Chopin, Debussy, A. Lavigne, H. Saugnet, Tony Aubin.

Ce même dimanche 11 janvier, un autre ami de Vedettes, le compositeur Raphaël Arroyo, donnera à 14 h. 30, salle Garreau, un récital de piano consacré à la musique espagnole classique, romantique et moderne.

PARIS PARIS

PETITS POTINS

★ On passe une très agréable soirée à entendre Toi c'est moi. Cette opérette a vieilli comme un bon vin. Ce n'est pas une reprise, c'est du stoppage. Derrière le rideau, les acteurs sont tout aussi heureux que les spectateurs. Pierre Doris est aussi jeune que son rôle. Sa femme, son petit garçon, né au jour des débuts de son papa, ont treize-neuf ans à eux trois. Le petit Michel comptait deux jours...

★ Nous connaissons un grand poète. Ce n'est pas donné à tout le monde. Il publie tous les sept ans. Et voici en 1942 Les sept ballades de contradiction, composées par Vincent Muselli, secrétaire général de la Maison de la Poésie, où l'on traite des affaires d'alexandrins, devant une cheminée froide. Les poètes voudraient bien faire rentrer un peu de bois sacré.

★ Petite nouvelle du courrier : Edith Piaf et Tino Rossi seront bientôt de retour à Paris. Sur la Côte d'Azur, Tino Rossi a eu le malheur d'écraser des canards et des poulets qui se promenaient naïvement sur une route nationale. Un gendarme passa par là. Il emmena Tino Rossi au violon... ou à la guitare, si vous voulez.

★ Albert Banaï est directeur du Coq Catalan, de Perpignan. C'est un journal, le Coq Catalan, et non un restaurant. Mais notre confrère a écrit pour Marcel Sablon, directeur du Palais de la Méditerranée, une pièce intitulée Flamme nouvelle ou Le Coq à chanter. Heureuse association d'idées. C'est Jean Mercanton, Germaine Fogueret et Jacques Lapelle qui écrivent Le Coq à chanter. Ajoutons pour la petite histoire qu'Albert Banaï est l'oncle de Charles Trenet. Souhaitons à tous bonne chance, avec l'espoir que le coq ne chantera pas trois fois seulement.

★ Un bon de solidarité ne se refuse pas... Au contrôle du Casino de Paris se présentait l'autre soir une dame qui avait sans nul doute mal entendu le nouveau slogan du Secours National. Elle refusa cette monnaie d'entraide qui lui était tendue. Le Chanteur sans Nom, qui passait par là, acheta deux bons et lui en offrit très aimablement un, comme l'on offre un bouquet de violettes. La dame n'en est pas encore revenue. Elle en reviendra.

Pierre LHOSTE.

AU SYNDICAT DES CHANSONNIERS

Les chansonniers se désignent aujourd'hui, entre eux, par des numéros. Avant d'être chansonniers, ils sont membres actifs de leur syndicat. Ils ont des grades, des titres, toute une hiérarchie. Noël-Noël est vice-président, ce qui étonnerait bien l'adjudant. Dorin, c'est le président du Syndicat des Chansonniers. Souplex est le trésorier. Et sept autres chansonniers — ils sont soixante-dix en tout — font imprimer sur leurs cartes de visite : membre du bureau. Maurice Donnay, qui chanta au Chat Noir avant de recevoir l'habit vert de l'Institut — c'est un autre cadeau, mais sur la rive gauche — a accepté d'être le président d'honneur du Syndicat des Chansonniers, qui tient ses assises en surprises-parties, dans les endroits où règne une température supérieure à 15 degrés...

DES MAINS ET D'AUTRES MAINS

Des mains longues et blanches, des mains courtes qui vaudraient faire un dernier geste, d'autres mains qui se sont crispées comme pour retenir dans son vol leur dernier instant de vie... Derrière la vitrine de cette maroquinerie du faubourg Saint-Honoré, le badant, qui a les mains dans ses poches, contemple la main de Cocoon, la main de Renan, la main de Voltaire, la main de Chopin et les autres mains. Sacha Guity a présenté des mains de Rodin, de la main à la main. Et chez le maroquinier, quand on achète une paire de gants, quelques francs vont à ceux qui ont fait, froid aux mains... C'est ainsi que Chopin s'est tenu cette semaine vers la grande caisse du Secours National.

CEQU'ILS ONT TROUVÉ DANS LEURS SOULIERS

Jean-Louis Vaudoyer, un nouveau comité. Jean Lumière : une bonne chanson. José Germain : une idée de conférence. Johnny Hess : une belle affiche. Tonia Navar : Les petites filles modèles, par la comtesse de Ségur (Cécile Sorel est passée par là). Rainu : un livre aussi. Comment de faire des amis. Sacha Guity : deux places pour Toi c'est moi. Pierre Fresnay : un agenda pour compter les saisons. Maurice Chevalier : des rimes en vrac, ça peut toujours servir. Les frères Isola : deux autres places pour Toi c'est moi. Django Reinhardt : une boîte à musique du XVIII^e siècle qu'il a fait électrifier et transformer immédiatement. D'ailleurs, pour Django Reinhardt, le père Noël, c'est encore une histoire de « hot ».

Jean MONFISSE.

Mes chers auditeurs



PHOTO BAERTHELE-RADIO-PARIS

AVEZ-VOUS entendu les sonorités surannées mais combien charmantes du dernier orgue de Barbarie ? Oui, certainement, si vous avez écouté un de nos derniers « Micro aux Agnets ». Tous les lundis à 17 heures, nous nous efforçons de vous présenter une émission originale ou d'actualité.

Au hasard d'un déplacement, j'ai rencontré un petit vieillard qui tournait placidement la manivelle d'un orgue de Barbarie. Je me suis arrêté, et pendant de longues minutes, j'ai écouté. Et je me suis senti revenu à l'époque de mon enfance, au temps des fiacres, des omnibuses, des tramways à vapeur. J'ai pensé que les auditeurs de Radio-Paris seraient peut-être heureux de faire le même voyage dans le temps, et j'ai fait parler le joueur d'orgue.

Voici donc l'histoire de M. Cotel.

En 1907, il avait 27 ans. En descendant d'un train en marche, il eut une jambe et un bras coupés. Comme c'était une imprudence, il n'obtint rien de la Compagnie. Il lui était impossible de continuer son métier de jardinier. Ne voulant rien demander à personne, et se sentant assez fort pour gagner sa vie, l'idée lui vint de jouer de l'orgue. Il en acheta un sept cents francs (quelle somme à l'époque !) qu'il payait par mensualités.

Mais il fallait une autorisation et on venait de les supprimer, sous prétexte que les orgues de Barbarie gênaient la circulation (!). Il alla trouver M. Marchand, secrétaire du préfet de Police, qui l'introduisit auprès de M. Lépine. Celui-ci, brave homme, accorda à notre ami l'autorisation exceptionnelle de jouer dans certains arrondissements de Paris et dans les communes du département de la Seine. Cette autorisation fut renouvelée tous les ans.

Ils étaient nombreux, jadis, les joueurs d'orgue de Barbarie ; il n'en reste plus qu'un : Cotel. Les autres ont disparu un à un ; ils ont été submergés par le flot du progrès ou ils se sont éteints au terme d'une vie douloureuse. Lui seul a survécu. C'est tout simple.

Mais réfléchissons un peu. En 1907, Cotel gagnait 4 à 5 francs par jour ; il payait sept cents francs qu'il économisa sou par sou. A 63 ans, il continue, bien que « ça le fatigue un peu de rester debout sur son pilon ». Mais il n'a pas un mot de rancœur, pas une plainte, il ne veut devoir son existence qu'à lui-même.

— J'espère qu'on m'autorisera encore longtemps, je fais ce que je peux pour ne gêner personne. Il dit n'avoir rencontré que des braves gens. C'est peut-être parce qu'il est lui-même un brave homme.

Ne pensez-vous pas qu'à une époque où l'on est quelque peu enclin à compter sur autrui, l'exemple de cet humble prend une valeur singulière ? Souhaitons qu'il puisse encore longtemps égrèner ses refrains vieillots, car, avec lui, s'en ira l'un des derniers vestiges du charmant Paris d'autrefois.

Jacques DUTAIL.

★ Le Père Noël est revenu samedi dernier au Grand-Palais. Il y était l'invité de Radio-Paris, auquel s'était joint le Centre d'Initiatives Sociales et la France Européenne. Sa visite était pour les petits enfants des prisonniers et des orphelins de guerre.

Tante Simone présidait. C'est elle qui soit si bien faire surgir devant eux, par le chemin des ondes, tant de héros charmants. Il y eut une distribution de jouets et un excellent goûter.

— Nous avons pu faire, il y a huit jours, 1.500 heureux, dit-elle. Or, nous voulions répondre à 5.000 demandes. Nous recommandons aujourd'hui, afin de voir de nouveaux petits cœurs gonflés de rires, de jeunes regards s'illuminer. Des petits cœurs qui eussent bû de solitude, de jeunes regards qui eussent été sans sourire !

Pierre MONLOT.



PHOTO STUDIO HARCOURT

ENZA RENY la très charmante chanteuse que nous avons eu le plaisir d'applaudir tout récemment au « Royal-Soupers » passe actuellement au Lido et au Cigalle Cinéma et bientôt sur la scène du Goumont Palace où nous la retrouverons avec joie.

A PARTIR DE 20 h. MONICO A PARTIR DE 20 h.
DINER SPECTACLE 70 fr.
CABARET - ATTRACTIONS
66, rue Pigalle - Trinité 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

LA VILLA
Le plus Parisien des Cabarets
DU MONTPARNASSE
Un programme de choix
11 h. à 1 h. 27, r. Bréa. DAN. 64-85
R. BELLIER

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
QUART. LATIN 046. 80-22
DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN
"PARIS-SWING"
REVUE - DÉBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING
avec OLGA DALBANNE, Andrée MICHELLE, etc.

LE CABARET EN VOGUE
EL GARON
(LE LOUP BLANC)
6, rue Fontaine
Orchestre tzigane
GREGOR NEZO
LH. LANGA

PARADISE
100 NODDIES
18, r. Fontaine, Tr. 06-37
WILLY LEARDY
NOUVEAUX TABLEAUX
JUSQU'A 1 H. DU MATIN

LE PARNASSE De 9 h. à 5 h.
9, rue Delambre - Danton 81-52
MESTRAL
chante et présente
un programme de grande classe
SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

NOX 9, rue Champollion
(QUARTIER LATIN)
Une ambiance parisienne
20 ARTISTES
Ouvert jusqu'à
5 h. du matin

LE CHAPITEAU
chez BORDAS
DINERS - SPECTACLES
OUVERT TOUTE LA NUIT
PLACE PIGALLE - TRU 13-26
BORDAS

Votre cocktail
ou BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

CLIP L'ÉCRAN

Nous, aux environs du Jour de l'An, commençons la saison des sports d'hiver. Les temps ont changé, il n'est plus d'autre sport d'hiver que le triple-saut du ravitaillement. Alors, pour raviver sans doute notre regret des exploits que l'on accomplissait dans la neige, la providence nous offre une avalanche — l'avalanche des films nouveaux : une dizaine de spectacles cinématographiques sont venus occuper nos écrans. Aussi, sportifs intrépides, nous allons pourtant en parler à voix basse et en style télégraphique, comme cela se fait à la saison des avalanches, par crainte qu'il ne s'en forme une autre...

ICI L'ON PÊCHE Quoi ? Le goujon, mais on n'en trouve guère, suivant les facilités traditionnelles sur les pêcheurs et les chasseurs. Mais Jean Tranchant, lui, trouvera d'abord l'occasion de chanter trois chansons dans sa manière bien languoureuse, ensuite, accessoirement, une fille, un joli brin de fille, Denise Bréal en personne, laquelle, à son tour, découvrira un gentil fiancé au bord de l'Oise. Il y a encore Jane Sourza, Tichadel, Arthur Devère, France Ellys — les meilleurs du lot — et surtout de ravissants paysages où s'ébattent de ravissantes jeunes filles. Mais cela ne fait pas un bon film : Jean Tranchant est meilleur au naturel — et la photogénie de Jane Sourza est très contestable.

LE PAVILLON BRULE A l'écran, la pièce de Stève Passeur s'est transformée en une série de discussions à l'emporte-pièce et de badinages doux-amers qui ne composent pas un bon mélo. Elna Labourdette tient le rôle de la jeune personne que tout le monde, ou presque, voudrait mener à l'autel (ou à l'hôtel), alors que Michèle Alfa est condamnée à incarner les tristes délaissées : traitement fort injuste, et pour l'une et pour l'autre. Cela se passe aux abords d'une mine, où règne le tyran Pierre Renoir, où Marcel Herrand a la malencontreuse idée de se faire assassiner, où Jean Marchat et Jean Marais se conduisent en héros cornéliens et où Bernard Blier contemple ces ébats avec une narquoise inutilité. Ajoutons qu'il y aura une catastrophe dans la mine... Ce ne fera pourtant qu'une pièce filmée de plus.

ON A VOLÉ UN HOMME C'est à Vienne que cela se passe. Et c'est Willy Forst qui a été escamoté, tout comme un portefeuille. Par qui ? Par Willy Forst. Et dans un film de Willy Forst, production Willy Forst. Mais combien de Willy Forst y a-t-il à Vienne ? Au moins deux, cet ouvrage le démontre : l'un est gentil, l'autre méchant : l'un fabrique de faux tableaux, l'autre en vend qui sont fort bons ; l'un se conduit avec Trude Marken comme un housard, l'autre l'aime tendrement et s'en fait aimer... Pour éclaircir cette situation, on a fait de Paul Hoerhiger un policier, qui prouvera à la police de Prague (où on nous fait faire une virée) son incapacité, aura recours à l'aimable concours de quelques « durs ». L'ensemble forme un film d'aventures mouvementé, auquel, toutefois, on est en droit de préférer Mascarade ou Opérette.

HISTOIRE DE RIRE Une petite leçon de cinéma, par Marcel L'Herbier, aux metteurs en scène qui n'aiment pas se fatiguer les méninges, comme on dit : elle illustre le

postulat que si on fait un film d'après une pièce, il ne s'agit pas de la copier, mais de la réinventer. De la charmante comédie d'Armand Salacrou, Marcel L'Herbier nous donne une version d'un rythme endiablé : les caméras bougent, les personnages ne tiennent pas en place, et on est enfin débarrassé de ces gros plans à tirades, pour lesquels les auteurs de pièces filmées ont un faible si fâcheux. Ici, la fantaisie du dialogue est passée dans les images, et quand on en vient aux scènes d'un caractère plus dramatique, un découpage adroit permet d'éviter le style théâtral. Comme Fernand Gravy, reprenant le rôle créé par André Luguet, a retrouvé sa verve des meilleurs jours, comme Micheline Presle est pleine d'esprit et de charme, et comme Gilbert Gil, à son tour, nous révèle un humour délicieux, cette *Histoire de Rire* mise en film, qu'interprètent encore Pierre Renoir, Marie Déa, Bernard Lancret et Monique Rolland, constitue un spectacle des plus pittoresques.

CE N'EST PAS MOI Les sosies vont par paires, c'est l'espèce qui veut cela. Mais voilà qu'ils arrivent, cette semaine, par paire de paires. Après Willy Forst, c'est le tour de Jean Tissier, qui nous apparaît sous l'aspect à la fois d'un milliardaire désabusé et d'un rapin montparnassien. Jacques de Baroncelli a mobilisé, pour ce film, toute une escouade d'acteurs cocasses : Victor Boucher, Marcel Vallée, Louvigny, Pasquale, Palau, Guy Sloux et d'autre part, Yves Mirande a mis dans ce récit un peu plus de sel que dans son *Etrange Suzy*. Alors, on rit, même si ces drôleries ne sont pas d'un ton bien raffiné et d'une espèce très originale, et même si l'histoire, après un bon départ, se perd ensuite dans des épisodes un peu laborieux. Si Jean Tissier n'est pas parfait dans son double rôle, Victor Boucher nous prouve, une fois de plus, qu'il a l'ivresse gaie, et Ginette Leclerc et Gilbert Génat emploient leur charme à bon escient.

ARTS, SCIENCES, VOYAGES Ce cinquième programme de documentaires et courts métrages, composé par notre ami André Robert, est aussi intéressant que les précédents, mais moins varié, moins pittoresque. Les dimensions des ouvrages présentés augmentent, aussi leur nombre diminue-t-il au programme et la diversité, caractère indispensable de ce genre de spectacles, y perd. Cette fois-ci, le gros morceau du programme est le magnifique reportage de Marcel Ichac et Raymond Ruffin, *Pèlerins de la Mecque* : c'est un ensemble de rares et magnifiques images, dont on regrette pourtant qu'elles n'aient pas été mieux utilisées, sur un canevas qui aurait évité les digressions inutiles et avec un commentaire moins imprécis. On peut adresser les mêmes critiques au reportage sur l'*Olympe de Paris*, sujet étonnant, que l'on n'a pas traité avec l'adresse qu'il eût fallu. Par contre, *Féerie blanche*, documentaire sur les champions du monde de patinage Marie et Ernst Beer, est fort bon, ainsi que les images sur Arles et les Baux, que Louis Cuny a rassemblées sous le titre de la *Voie Triomphale*. Il faut signaler encore le *Petit Poucet*, le conte de fées de Perrault, mis en images par H. Cérutti et narquoisement commenté par Maurice Bessy.

Nino FRANK.



PHOTO STUDIO HARCOURT

HENRY BELLY le chanteur de charme et de rythme qui remporte un gros succès sur les scènes parisiennes avec « Billet d'Amour » et « Je voudrais que tu me dises » - deux succès des Éditions Léon Agel. C'est toujours un réel plaisir de l'entendre.

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle - Tr. 20-43
DINERS-SOUPERS
NOUVEAU SPECTACLE
DE CABARET

SKARJINSKY
présente aux
DINERS et SOUPERS du NIGHT-CLUB
MONIQUE JOYCE

LA VIE PARISIENNE
chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
CHRISTIANE NÈRE etc...
Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-86

PARIS-PARIS
ANDRÉE MESANTI
MARIE-REINE KERGAL
GINETTE WANDER
Pavillon de l'Elysée. Anj. 85-10 29-60 A. MESANTI

"CHEZ ELLE" 18, rue Volney
Tél. : Opé. 95-78
JANNY LAFERRIÈRE
Simone Almo - La danseuse Ellen Kaya
Jacqueline Grandpré - Fred Fischer
Les danseuses Françoise et Babette
Diner à 20 h. L'Orchestre Verdere - Cabaret à 21 h.

LE CABARET INTIME ET LUXUEUX
LA VIE EN ROSE
ORCHESTRE - CHANTS
DANSES - ATTRACTIONS
10, rue Pigalle, 10 Métro : Trinité
Tél. : Tr. 02-52

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
et TOUT UN PROGRAMME
DE CHOIX
MOREAU

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

Micheline Grandier
THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE
43, rue de Fontenay - Élysées 13-37
Simone VALLE - JAMBLAN
Renée LAMY - Jacq. AUGÉ
MAURICE MARTELIER
en représentation

Vedettes

BON d'inscription au GRAND CONCOURS de "VEDETTES"

A découper ou à recopier et à adresser à « Vedettes »
Service Concours, 22, rue Pauquet.

Si vous recopiez ce bon, vous devez, pour qu'il soit valable, y joindre le bon en couleurs portant la date du présent numéro et qui se trouve sur la couverture.

Je soussigné (nom et prénom) _____

demeurant (adresse complète) _____

déclare participer au GRAND CONCOURS DE "VEDETTES".

Je déclare avoir pris connaissance du règlement de ce concours, tel qu'il a été publié dans le numéro du 27 décembre, et en accepter les conditions. Ci-joint : une photo (tête ou buste) ; une photo (silhouette) ; 3 fr. en timbres.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES :

Profession : _____

Age : _____

Poids : _____

Taille : _____

Sports pratiqués : _____

Arts pratiqués : _____

Le _____ 1942.

(Signature.)

Quand le Music-Hall joue LA COMÉDIE

C'est à Dranem qu'Antoine pensa tout d'abord pour faire jouer Molière par des vedettes du café-concert. Déjà, boulevard de Strasbourg, Dranem fut surprenant dans « Le Bourgeois Gentilhomme ». A l'Odéon, le triomphateur des « P'tits Pois » et du « Fils du Gniaf » montra un Sganarelle que bien des comédiens de la Maison eussent pu prendre comme modèle.

TOUT comme Jeanne Granier et Anna Judic, ces deux illustres vedettes d'opérette qui firent, comme comédiennes, une seconde carrière aussi brillante que la première, Charpini qui vient de faire ses débuts sur la scène de l'Odéon, aurait-il l'intention de délaisser Euterpe pour Thalie ? Non ! Il ne s'agit pas de cela, puisque l'ambition de l'inimitable fantaisiste est toujours de chanter le premier acte de Carmen, non pas le rôle de don José, mais naturellement celui de Carmencita. En acceptant de jouer le rôle de la comtesse de Pimbèche, Charpini a répondu au désir de M. René Rocher, le nouveau directeur, qui, reprenant une idée de son illustre prédécesseur Antoine, veut faire interpréter quelques rôles marqués du répertoire classique par des artistes qui ont si profondément le sens du comique avec le mépris des traditions surannées.

Ce fut en effet le fondateur du Théâtre Libre qui demanda à Polin, à Vilbert, à Dranem, pour ne citer que ces trois noms illustres, de jouer du Molière en son théâtre. Bien que les comédiens du second théâtre français eussent été quelque peu effarés de leur apparition au milieu d'eux, ces trois grands artistes s'étaient montrés dignes de leur réputation, dignes d'eux-mêmes.

En réalité, Charpini aurait préféré pour ses débuts dans le classique, s'essayer dans Les Femmes savantes. « Ce sont toutes des chipies, vous savez ! » remarque-t-il en rappelant toutefois qu'il eût voulu, être Célimène des Précieuses ridicules, si Cécile Sorel avait consenti pour cette fois à jouer Arsinoé. Seulement « Papa n'a pas voulu ! » Alors à défaut de Célimène, Charpini sera Bélise au printemps prochain, quand il reviendra à l'Odéon.

Tout en faisant agraffer sa robe de comtesse par l'habilleuse de Germaine Dermoz, Charpini ne peut s'empêcher d'évoquer son enfance dans ce quartier de Saint-Germain, où il vit le jour. C'était près de l'Odéon qu'il allait à l'école

« Fais bien attention à ma Fontanges, ma chérie ! » Et tandis que l'habilleuse, en agraffant la lourde robe évoque malgré elle les merveilleuses épaules de Gilda Darthy, Charpini rajuste les boudes de sa perruque et ses boudes d'oreilles. « Passe-moi mes minouches... N'oublie pas l'éventail... Tout de même, ce qu'il est « réquiqui », ce chas-mouches. C'est pour la Sourza ou pour Hégoburu ? » On l'appelle : « C'est à vous, monsieur Charpini ». Et la haute et puissante dame Yolande Cudasno, comtesse de Pimbèche, entre en scène.

où il n'obtint jamais que les prix de solfège et de déclamation. — Le jour de mon certificat d'études, rappelle-t-il en riant, j'obtins tout de même un joli succès : j'étais monté avec mon petit tablier noir sur l'estrade, et devant mon professeur et mes camarades, je récitais Le Songe d'Athalie avec de grands gestes dramatiques, le hoquet tragique et l'œil blanc ! En vain je grossissais ma petite voix pour la rendre plus impressionnante. Quand j'eus fini, mes petits copains m'applaudirent, mais le prof, furieux, me colla un zéro de conduite. Cet homme ne comprenait rien à la tragédie !

En vain Mme Charpini mère s'efforça-t-elle de détourner son rejeton du théâtre qui le fascinait. Elle le plaça chez un orthopédiste qui le mit bientôt à la porte en le voyant se couronner la tête avec ses bandages et se cuirasser avec ses corsets. Alors, la maman avait conduit l'entêté chez un tragédien de l'Odéon où le gosse, qui décidément en tenait pour Racine, s'était mis à déclamer son Songe d'Athalie avec une voix de fausset, acide comme un citron — du moins c'est Charpini lui-même qui l'avoue. Cette audition s'acheva — paraît-il — par deux gifles retentissantes, qui marquèrent de rouge les joues de l'Athalie en culottes courtes.

Si Racine est toujours l'auteur classique préféré de Charpini, notre grand fantaisiste a cependant renoncé au Songe d'Athalie. Mais, dans les Plaideurs, où comme il se doit à lui-même, il n'est ni Chicaneau, ni Dandin, mais une impayable comtesse de Pimbèche, il exagère quelque peu en disant, lors de son entrée en scène : « Laissez faire ! ils ne sont pas au bout. »

J'y vendrai ma chemise et je veux rien ou tout ! » Sous sa robe à paniers, il ne porte, en effet, qu'un simple cache-sexe et une ceinture pour tenir ses bas de soie.

Henry COSSIRA.

PHOTOS « VEDETTES » A. DINO ET C. M. BENOÎT

Bien qu'habitué à son uniforme de tringlot mal fringué, à ses godillots trop larges, le tourlourou Polin fut dans « Le Malade Imaginaire » un Argan exquis de tact, de finesse et d'émotion. Et dans « Ma Générale », un acte de Jules Claretie qu'il joua avec Julia Bartet, il ne se montra pas inférieur à la Divine.

Georgius, lors de la représentation de retraite d'Antoine, apparut à la Comédie-Française sous les traits de Sganarelle, en souvenir de ses grands devanciers : Polin, Vilbert et Dranem. Lui aussi fut étonnant de vérité et de justesse, et ce merveilleux diseur nous révéla un Sganarelle déchainé, d'un style digne de la Maison de Molière.

Vilbert avait déjà abandonné son tréillis de tourlourou célèbre au café-conc pour jouer l'opérette lorsqu'il fut, à l'Odéon, conseillé par Antoine, un truculent Pourceaugnac et un inimitable M. Jourdain, avant d'interpréter avec le même talent Sganarelle, Don Juan, le malade imaginaire et Mascarille des « Précieuses ».



JEUNES !

qui désirez vous consacrer au THÉÂTRE, au CINÉMA, à la MUSIQUE, à la DANSE, voici des adresses qui vous intéresseront.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice: EVELYNE BEAUNE
5, Villa Montcalm - Paris-18^e
Cours de Cinéma, Théâtre, Cloquettes, Swing

ART CINÉMATOGRAPHIQUE

René BOUTET, 2, av. Moderne, Paris-19^e
COURS PARTICULIERS
et par correspondance. Ecrire pour rendez-vous.

INSTITUT GIRARDIN-MARCHAL

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE

COURS pour élèves amateurs et pour professionnels. Piano, solfège, violon, harmonie, pédagogie, chant. Cours par correspondance. Classe d'orchestre. 10 h. Choral mercredi 20 h. 30, samedi 14 h. 30, sous la direction d'Allice SAUVREZIS. Succursales en province. Diplôme de fin d'études. 6, rue Le Verrier, Paris-8^e - 044. 88-35

LE CENTRE DE CULTURE

19, rue Burg, PARIS-XVIII^e - Tél. Mon. 42-68
met à votre disposition sa salle pour cours, répétitions, auditions privées ou publiques. Contient 200 pers. Chauffage assuré. Visite tous les matins. Mer. et jeudi de 10 à 20 h.

LES STUDIOS NOËL

11, Fg-St-Martin - Métro Strasbourg-St-Denis
Ouverts de 7 à 21 heures - Tél. Bolzaris 81-18

RECHERCHENT:
JEUNES FILLES et ENFANTS pour cours de ballets
JEUNES DANSEUSES et CHANTEUSES
débutantes pour nombreux galas et tournées.

Secrets de Vedettes

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations d'élites la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : oblatrations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de GÉRANIQUE DENTAIRE, 148, rue de Valenciennes, LITRE 10-00 (Gare Montparnasse).

CUMUL

Tout le monde a remarqué, au tirage du 20 novembre, la faveur persistante dont avait bénéficié le nombre 13.

Tous les billets de la Loterie nationale terminés par ces deux chiffres ont gagné 220 francs. Ils ont gagné encore 500 francs. Enfin, lorsqu'on a tiré les lots de 20.000 francs, la combinaison 14013 est apparue.

De sorte que les dix billets terminés par ce groupe de chiffres gagnent : 20.000 + 500 + 220 francs = 20.720 francs.

Les vendeurs disent à l'envi que le 13 est maintenant très demandé. On en voudrait trois... à la dizaine.

★

COMMENCEZ L'ANNÉE EN BEAUTÉ...

grâce à une permanente exécutée par PIERRE, le Maître de la Permanente, dont les nouvelles créations de coiffure ont conquis la femme élégante. Ses nouvelles nuances vous séduiront également.

3, Faubourg Saint-Honoré, ANI. 14-12.

MAUVAIS ESTOMAC Poudre DOPS

TOUTES PHARMACIES

HOROSCOPE D'ESSAI

Pour recevoir sans enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE envoyez votre date de naissance, adresse, nom et prénoms (M., Mme, Mlle) avec 5 Francs en timbres-poste pour frais d'écritures à

DJEMARO

Astrologie scientifique. — Service W.Z.
34, avenue Anatole-France, Colombes (Seine)

A châteaux ou louez APPAREIL CINÉMA à toute occasion.
Faire offre à Ridoir Damas, Luzé (I.-et-L.)

La Semaine à RADIO-PARIS et à la

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 12 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60

8 h. : 1^{er} bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris. - 8 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 8 h. 30 : Retransmission de la messe en l'église Saint-Étienne du Mont. - 9 h. 15 : Ce disque est pour vous (1^{re} partie), une présentation de Pierre Hiegel. - 10 h. : La Rose des vents. - 10 h. 15 : Ce disque est pour vous (2^e partie). - 10 h. 45 : « Sport, Sympathie et Poésie », Henry de Montherlant lira de son œuvre. - 11 h. : Les musiciens de la Grande Époque : le trio Pasquier et Jean Hubeau. - 11 h. 45 : Dr. Friedrich, un journaliste allemand vous parle. - 12 h. : Déjeuner-concert : l'orchestre de Radio-Paris, direction Louis Fourester. - 13 h. : Deuxième bulletin d'informations. - 14 h. 15 : Les nouveautés du dimanche. - 14 h. 15 : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Albert Lévy. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Les voyages de Marco Polo. - 15 h. : Grand concert public de Radio-Paris. 1^{re} partie : Ah ! la belle époque ! (L'orchestre sous la direction de Victor Pascal, présentation d'André Alléhaud). - 16 h. : 3^e bulletin d'informations. - 16 h. 15 : Suite du grand concert, 2^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 3^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 4^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 5^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 6^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 7^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 8^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 9^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 10^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 11^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 12^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 13^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 14^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 15^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 16^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 17^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 18^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 19^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 20^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 21^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 22^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 23^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 24^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 25^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 26^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 27^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 28^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 29^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 30^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 31^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 32^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 33^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 34^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 35^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 36^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 37^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 38^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 39^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 40^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 41^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 42^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 43^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 44^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 45^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 46^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 47^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 48^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 49^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 50^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 51^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 52^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 53^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 54^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 55^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 56^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 57^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 58^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 59^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 60^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 61^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 62^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 63^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 64^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 65^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 66^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 67^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 68^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 69^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 70^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 71^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 72^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 73^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 74^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 75^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 76^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 77^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 78^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 79^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 80^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 81^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 82^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 83^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 84^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 85^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 86^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 87^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 88^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 89^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 90^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 91^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 92^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 93^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 94^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 95^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 96^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 97^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 98^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 99^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 100^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 101^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 102^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 103^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 104^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 105^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 106^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 107^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 108^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 109^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 110^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 111^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 112^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 113^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 114^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 115^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 116^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 117^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 118^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 119^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 120^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 121^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 122^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 123^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 124^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 125^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 126^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 127^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 128^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 129^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 130^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 131^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 132^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 133^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 134^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 135^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 136^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 137^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 138^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 139^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 140^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 141^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 142^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 143^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 144^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 145^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 146^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 147^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 148^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 149^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 150^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 151^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 152^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 153^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 154^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 155^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 156^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 157^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 158^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 159^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 160^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 161^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 162^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 163^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 164^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 165^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 166^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 167^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 168^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 169^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 170^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 171^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 172^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 173^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 174^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 175^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 176^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 177^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 178^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 179^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 180^e partie : Succès de films : Raymond Legrand et son orchestre. - 17 h. : L'éphéméride. - 17 h. 15 : Suite du grand concert, 181^e partie : Succès de films

LE RIDEAU SE LÈVE

CLUB des VEDETTES

2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 14 au 20 janvier - Perm. de 14 à 23 h.
Le film qu'on n'oublie pas
HOTEL DU NORD
avec L. Jouvét et Simone Simon

CINÉ MONDE

4, Chaussée-d'Antin - Tél. : PROvence 01-90
Du 14 au 20 janvier
DANIELLE DARRIEUX dans **ABUS DE CONFIANCE**

LE RÉGENT

113, av. de Neuilly - Métro : Sablons
Du 14 au 20 janvier - UN FILM ÉMOUVANT
Les Musiciens du Ciel
MICHÈLE MORGAN, MICHEL SIMON

Place de Rennes - G. Montparnasse
Du 14 au 20 janvier - Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45

Fille d'Eve

avec MARIKA ROKK

RANELAGH

5, RUE des VIGNES - AUTEUIL 64-44
Du 14 au 20 janvier
LE ROMAN D'UN TRICHEUR
avec SACHA GUITRY

UNIVERS

42, RUE D'ALÉSIA - Permanent de 14 à 23 h.
Du 14 au 20 janvier
L'ÉPOPÉE DE LA BROUSSE
BRAZZA avec Robert VARENNE

THÉÂTRE des ENFANTS

Roland Pilain.
Théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg. Bot. 77-71
UN SPECTACLE FÉRIQUE
BLANCHE-NEIGE
sauvée par les 7 Nains
d'après le conte des frères Grimm.
MATINÉE TOUS LES JEUDIS à 15 h.



R. PILAIN

A.B.C.

Tous les jours 20 h.
Locat. 11 h. à 18 h. 30
Johnny HESS en représentation dans
CHESTERFOLLIES 42
Nouvelle revue burlesque de GILLES MARGARITIS Johnny HESS



NOCTAMBULES

275° LE BOUT DE LA ROUTE
Le chef-d'œuvre de Jean Giono

THÉÂTRE MONCEAU

16, rue Monceau. Wag 67-48. M. Courcelles, George V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLD
présentent une
Comédie en 3 actes
de Robert BOISSY
JUPITER !
Tous les jours à 20 heures - Matinée : Dimanche à 15 heures

PALAIS-ROYAL

38, rue Montpensier, 38

Entrée libre

Soirées à 20 h. Matinées jeudi, sam. dim. 15 h.

MONTPARNASSE - BATY

RUE DE LA GAITÉ

Marie Stuart

Tous les soirs à 19 h. 30
Samedi, Dimanche matinée à 15 h. M. JAMOIS



A L'ATELIER

Eurydice

de JEAN ANOUILH

M. GEOFFROY

THÉÂTRE DES MATHURINS

MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT

PROCHAINEMENT

MADemoiselle de PANAMA

de Marcel ACHARD

AUBERT - PALACE

26, bd des Italiens - Permanent de 12 h. 45 à 23 h.

EN EXCLUSIVITÉ

Ce n'est pas moi

AVEC

Jean TISSIER et

Victor BOUCHER

136, Champs-Élysées - Ély. 52-70

ICI L'ON PÊCHE

Jean TRANCHANT
Jane SOURZA

Dans le Jardin des Champs-Élysées

SA MAJESTÉ

Chez LEDOYEN

DINER-SPECTACLE

de 19 heures à l'aube

REINE PAULET

BRAVO - MATEO - GODY

CLAUDINE SAXE et les plus belles attractions

ORCHESTRE BARBEY

ANJ. 47-87

REINE PAULET

YOLANDE ROLAND-MICHEL

Vol de Nuit

(LE BAR DES POÈTES et des

GENS D'ESPRIT)

★

YOLANDE

ROLAND - MICHEL

EDGAR

ROLAND - MICHEL

OUVERT À 17 HEURES

8, rue du Colonel-Renard

ÉTO. 41-84 - M° ÉTOILE-TERNES

Yolande ROLAND-MICHEL

THÉÂTRE PIGALLE

12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouverte

L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE

DE JOHANN STRAUSS

★

La

Chauve-souris

Orchestre MARIUS-FRANÇOIS GAILLARD

Tous les soirs à 20 heures

Matinées Sam. à 15 h. Dim. à 14 h. 15 et à 17 h. 15

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

118, Champs-Élysées - Métro : George V

ARTS ★ SCIENCES ★ VOYAGES

Deux inédits :

LE PETIT POCUET ★ FÉERIE BLANCHE

illustré selon une formule nouvelle

LA VOIE TRIOMPHALE ★ PÈLERINS de LA MECQUE

(Noël aux Baux)

(pour la 1^{re} fois en version intégrale)

L'OPÉRA DE PARIS

avec Georges Thill, Serge Lifar, les chœurs et le corps de ballet du Théâtre National

Tous les jours permanent à partir de 14 heures.

Prix unique pour les enfants : 10 fr.

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.

BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.

BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. : 20 h. 30. D. F. : perm. 14 à 23 h.

CINECRAN, 17, r. Coumartin. Perm. 12 à 23 h.

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30.

CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h.

CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h.

CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. 14 à 23 h.

CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h.

DENFERT-ROCHEREAU, 24, pl. Denfert. Perm. 14 à 19 h.

DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h.

GD CINÉMA BOSQUET, 55, av. Bosquet.

HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h.

LUX BASTILLE. Perm. 14 à 23 h.

LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h.

LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h.

MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h.

MIRAMOR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45

NAPOLEON, 4, av. Grande-Armée. Perm. 14 à 23 h.

PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.

PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h.

RADIO-CITÉ MONTMARTRE, 15 fg Montmartre. Perm. 14 à 23 h.

RANELAGH, 5, r. des Vignes. Soirées t.l. jrs mat. J.S. Dim. Perm.

RECENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)

SAINT-LAMBERT, 6, r. Pécllet. Sem. : 20 h. 30. D. et F. : 14 et 16 h. 30.

SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.

STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Fermé mardi.

STUDIO BOHEME, 115, rue Vaugirard. Perm. 14 à 23 h.

STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45.

STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h.

UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h.

URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. 5. 20 h. 30. Dim. perm.

VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.

Du 7 au 13 janvier

Ce n'est pas moi, avec Jean Tissier et Victor Boucher.

Ici l'on pêche, avec Jean Tranchant, Jane Sourza.

Fille d'Eve, avec Marika Rökk.

Nuit de Décembre. P. Blanchard.

L'Enfer des Anges, avec L. Carletti.

Nanette, Jenny Jugo.

Fausseurs.

Pièces, avec Maurice Chevalier, Marie Déa.

Cette vieille canaille. Raimu.

Congo Express. W. Bargel.

Paris-New-York, avec Michel Simon.

Chèque au Porteur, avec Lucien Baroux.

Ernest le Rebelle, avec Fernandel.

Michel Strogoff. Ivan Mosjoukine.

Gribouille, avec Michèle Morgan.

Nuit d'Andalousie.

Une femme qui explose, av. Elv. Popesco, Lefaur.

L'Assassinat du Père Noël, avec Harry Baur.

Fausseurs.

Narcisse, avec Rellys.

L'Enfer des Anges, avec Louise Carletti et J. Tissier.

L'Enfer des Anges, avec Louise Carletti et J. Tissier.

La Brigade Sauvage, av. Ch. Vanel, R. Duchesne.

Fric-Frac, avec Michel Simon et Arletty.

Une femme qui explose, av. Elvire Popesco, Lefaur.

Cas de Conscience.

Les Nouveaux Riches, avec Raimu.

Remontons les Champs-Élysées, avec Sacha Guitry.

Opérette. W. Forst.

Fric-Frac, avec Michel Simon et Arletty.

Sept hommes, une femme.

Madame Sans-Gêne, avec Arletty.

Du 14 au 20 janvier

Ce n'est pas moi, avec Jean Tissier et Victor Boucher.

Ici l'on pêche, avec Jean Tranchant, Jane Sourza.

La Brigade sauvage, avec Ch. Vanel, Roger Duchesne.

Histoire Viennoise. Actualités.

Voir programme ci-dessus.

Abus de Confiance, avec Danielle Darrieux.

L'Ange que j'ai vendu.

Ne bougez pas, avec Saturnin Fabre.

Hôtel du Nord, Louis Jouvét, Simone Simon.

L'Empreinte du Dieu, avec Pierre Blanchard.

L'Empreinte du Dieu, av. Pierre Blanchard, J. Dumesnil.

Opérette. W. Forst.

Chèque au Porteur, avec Lucien Baroux.

Derrière la façade, av. J. Berry, J. Baumer, L. Baroux.

Paris-New-York, av. Michel Simon, Gaby Morlay.

L'Empreinte du Dieu, av. Pierre Blanchard, J. Dumesnil.

Panique au Cirque.

Fille d'Eve, avec Marika Rökk.

Les Frontaliers, avec B. Horney, W. Birgel.

Mademoiselle ma Mère, avec Danielle Darrieux.

Histoire Viennoise. Hans Moser

Roman d'un Tricheur, avec Sacha Guitry.

Les Musiciens du Ciel, av. M. Morgan, Michel Simon.

Mademoiselle ma Mère. D. Darrieux.

Premier Rendez-vous, av. Danielle Darrieux, M. Ledoux.

L'inconnu de Monte-Carlo.

Le Courrier de Lyon, avec Pierre Blanchard.

Péchés de jeunesse, avec Harry Baur.

Président Krüger, avec Emil Jannings.

Brazza, avec Robert Varenne.

Marius. P. Fresnay, Raimu, Charpin.

Prenez rendez-vous. D. Darrieux, M. Ledoux